

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⴰⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵜⴰⵣⵣⴰⵢⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ
ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵜⴰⵣⵣⴰⵢⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ
ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵜⴰⵣⵣⴰⵢⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ
ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵜⴰⵣⵣⴰⵢⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات
قسم اللغة والثقافة الأمازيغية

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

SPECIALITE : ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET PRESERVATION DU PATRIMOINE

THEME

Monographie du musée El Moudjahid de Tizi-Ouzou

Jury :

- M^{me} DAHMANI Samia (Président)
- M. SALHI KARIM (Rapporteur)
- M^{me} ABDENNEBI Houria (Examineur)

Réalisé par : ALIOUANE FATIHA

SI TAYEB MASSISSILIA

Session 1 : 2014-2015

Remerciements

Nos gratitude et nos sentiments de reconnaissance vont à l'adresse de notre encadreur

M . SALHI KARIM qui nous a accordé une disponibilité et des conseils avisés, et nous a encouragés depuis les études de licence. Nous le remercions pour son attention, sa réflexion afin de réaliser un travail scientifique.

Nous remercions le responsable du master d'anthropologie culturelle M . KINZI AZZEDIN pour son aide, sa patience, sa pédagogie professionnelle et humaine, et son soutien tout au long de notre cursus, sans oublier ses orientations pertinentes.

Nous souhaitons remercier le musée El Moudjahid : son directeur M .Hamcha qui nous a assurés un espace favorable pour réaliser notre travail. Son chef de département de la collection et conservation M .Djouad, toute l'équipe de service culturel, l'équipe de service d'accueil ainsi que tout le personnel du musée pour leur chaleureux accueil et leur aide durant ces quelques mois de travail de terrain.

Nous remercions également toutes les personnes qui nous ont accordé un peu de temps pour remplir nos questionnaires, pour répondre à nos entretiens et fournir des informations sur notre sujet.

Nous tenons à exprimer nos reconnaissances aux anciens maquisards M. AIT AHMED OUALI, M.AMAR AZOUAOUI et le petit frère de KRIM BELKACEM, M.AREZKI KRIM pour leur aide précieuse.

Introduction

La naissance des musées était dans l'objectif de conserver et d'exposer les œuvres de l'art : les sculptures antiques, les gravures et les objets précieux. « Les spécialistes expliquent que le premier musée a été fondé approximativement au troisième siècle avant J.C. en Egypte, à Alexandrie, par le roi Ptolémée Sôter. Il s'appelait *Museion* et fut créé sous les conseils de Démétrios de Phalère et Straton de Lampsaque, deux philosophes athéniens. En principe, le *Museion* fonctionnait comme un centre d'étude et de réunion pour la communauté savante de l'époque. Il était situé au même endroit que la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. A l'extérieur de cet espace se trouvaient des sculptures qui n'étaient pas encore considérées comme des œuvres de la collection et à l'intérieur des objets précieux faisaient partie de *Museion* »¹.

Au moyen âge, la figure du musée ne se développe pas, mais on assiste à la construction des temples, des églises et des cathédrales. Les objets valorisés de cette époque étaient des objets qui portent des significations religieuses, qui appartiennent au demain cléricale.

A la Renaissance, on enregistre une nouvelle période pour le développement des musées. A cette période, il y avait l'appréciation des objets en raison de leur beauté et rareté. Les musées étaient également un moyen pour illustrer la grandeur des Etats et la fréquentation de ces lieux était réservée à la classe cultivée, aux propriétaires et aux Bourgeois. Au dix-huitième et dix-neuvième siècles, des châteaux, des villas et des musées sont construits à partir de la commande des aristocrates et des Etats à l'image du British muséum (1753), le musée du Louvre (1789).

Après la Deuxième Guerre mondiale, les musées évoluent avec la consolidation des Etats nations. Les musées nationaux apparaissent pour mettre en valeur l'héritage du passé et pour montrer les images et les symboles qui constituent la fierté et l'identité de chaque pays.

Les musées se sont développés et spécialisés au fil de l'histoire. Aujourd'hui, l'ICOM qui est un organisme international qui concentre les questions et débats autour du musée établit 103 catégories de musées. Il reconnaît par exemple : le musée biographique, le musée d'art sacré ou religieux, le musée de la littérature, le musée de l'industrie, le musée de la pharmacie, le musée de la vie rurale, le musée d'art décoratif, le musée de la mer etc. Depuis plusieurs années les musées tentent d'ouvrir les collections patrimoniales à un plus large

¹ CASTELLANO Cristina, *La construction du sens dans les expositions muséales : étude de cas à Chicago et à Paris*, thèse de doctorat, université Paris I-Panthéon-Sorbonne, UFR arts et sciences de l'art discipline : études culturelles, Paris 2011, p. 37.

public. C'est ainsi que « traditionnellement, les conservateurs et les chercheurs du musée définissaient les terrains de recherche, recueillaient des objets et des savoirs et les ramenaient au sein de l'institution pour être analysés, classés, exposés. Le musée représentait la frontière entre un espace extérieur, le terrain ethnographique, et l'espace intérieur du musée, lieu d'institution du savoir ethnologique. On assiste aujourd'hui à une inversion de cette relation avec la migration des chercheurs vers le monde universitaire. Situés à l'extérieur, ceux-ci jettent maintenant un regard distancié sur le musée. Les anthropologues proposent de faire du musée lui-même un terrain d'observation des nouvelles pratiques sociales. On envisage de l'étudier comme zone de contact, lieu de négociation identitaire, espace d'institution des rites de passage et lieu d'instauration de nouvelles hiérarchies sociales. Le visiteur se substitue à l'informateur, l'observateur devient observé »².

De ce fait, l'institution muséale est un fait culturel qui mérite d'être étudié du point de vue anthropologique. C'est un terrain favorable pour détecter le rapport des institutions muséales au savoir et au pouvoir.

Certes, le musée qu'il soit ethnographique ou d'histoire est une notion importée étrangère à notre culture. « Néanmoins, le musée apparaît très rapidement pour les nouveaux pouvoirs en place, un moyen et un lieu pour promouvoir la conscience nationale et contribuer à l'unité nationale »³.

En Kabylie, l'ouverture du musée El Moudjahid qui est dédié à l'histoire est très récente. Ce musée représente un élément incontournable du patrimoine de la guerre de libération et de toute la période coloniale. En effet, derrière tout projet muséal il y a une collection, un public et des manifestations culturelles.

L'intérêt de notre étude réside à ce niveau. Nous avons pensé le musée comme figure institutionnelle d'analyse et nous avons cherché à comprendre le musée comme un ensemble. Il s'agit de faire une monographie de cette institution qui nous a permis d'étudier sa structure et ses composantes. Nous nous sommes interrogés sur les différents aspects de cette institution : sur sa situation géographique et les différents espaces qu'elle renferme, sur la genèse et les conditions historiques de sa création, sur le fonctionnement et le rôle culturel qu'elle assure. Nous nous sommes interrogés également sur les différentes activités auxquelles le musée s'intéresse.

² POULOT Dominique, *Patrimoine et musées*, Paris, Hachette, 2014, p. 30.

³ ANICK ZERBINI Laurence, *Problèmes et perspectives : le musée en Afrique*, Institut d'études politiques DESS direction de projets culturels, université des sciences sociales Grenoble II, 1991. p. 17.

Nous avons examiné le public qui fréquente le musée que se soit pour visiter la collection ou pour assister aux manifestations culturelles. Nous avons fait une description des différentes pratiques des visiteurs. Ainsi que la collection d'objets et les archives que le musée abrite.

CHAPITRE I : le cadre méthodologique

CHAPITRE II : présentation du musée

1. Situation géographique

Le musée régional El Moudjahid de Tizi-Ouzou est conçu pour la mémoire nationale de la résistance et de la révolution algériennes. Ce lieu, situé dans la ville de Tizi-Ouzou, a pour mission de préserver le patrimoine de la guerre de libération et d'exposer les conditions historiques dans lesquelles l'Algérie a résisté au colonialisme.

Ce musée se trouve à quelques centaines de mètres du centre ville de Tizi-Ouzou. D'une surface de 1916,11m², il est bordé au nord Est par un stade qui sert à quelques activités sportives de jeunes ; au sud-ouest par une route qui mène vers la sortie est de la ville ; à l'ouest par la résidence universitaire jeunes filles de M'douha ; à l'est par le cimetière de la ville.

Le terrain recevant ce musée a une situation stratégique. Il s'offre, en effet, à la vue à partir de la voie principale menant vers le centre-ville.



Figure1 : Localisation du musée

2. Description de l'institution

En arrivant au musée, une plaque au-dessus de l'entrée principale, indique le lieu. Elle est écrite en arabe « مقبرة الشهداء », en dessous « متحف تيزي وزو الجهوي » en lettres plus petites, car avant il n'y avait que le cimetière des martyrs. Il y a donc une mise en évidence du cimetière au détriment du musée. A côté du portail, une autre plaque récente indique le musée. Elle est écrite en trois langues : tamazight, français et arabe. Cette thématique (*musée régional du moudjahid*) se base sur l'une des valeurs de la nation, à savoir les tombes des martyrs qui se trouvent à l'intérieur du musée.

À l'entrée du portail principal, à droite on trouve un poste de contrôle et une vaste cour nous accueille. Elle sert de parking aux véhicules des fonctionnaires et ceux des visiteurs. Cette cour est bordée par un espace vert du côté gauche. Le musée contient deux constructions : l'une est inaugurée en 1984, l'autre est récente et date de 2010.

3. L'ancienne construction

L'ancienne construction située à droite de la cour principale, prend la forme d'un polygone semblable en apparence générale à un bateau en plein mer. Il symbolise la liberté des pays africains que la France avait colonisés et à la libération desquels l'Algérie avait contribué.

Cette construction est d'inspiration pakistanaise. Son plan est réalisé par un architecte kabyle sortant d'une université russe. Avant d'accéder à cette construction, on trouve une plaque où est précisé que le cimetière est inauguré en 1984. On y trouve également deux stèles : une femme enchaînée et partiellement dévêtue, qui symbolise le déshonneur subi par la femme algérienne et un homme qui porte une personne dans ses bras qui signifie la solidarité et l'union du peuple malgré la famine et toutes les atrocités endurées sous le colonialisme français.



Figure2 : Les stèles

En empruntant les 54 escaliers, chiffre qui renvoie à l'année du déclenchement de la révolution, des embellissements intéressants sont visibles. Une carcasse d'un avion de l'armée

française abattu dans la wilaya III frappe l'œil. Juste à côté, il y a un carré où un verset coranique est écrit ainsi que la proclamation du premier Novembre, gravée sur du marbre, en hommage aux martyrs.

Au bout des escaliers, le champ de vision s'élargit jusqu'au fond et ces styles sont présents tout le long du hall. Sur la gauche, se trouve une grande salle d'exposition. Celle-ci est actuellement fermée parce qu'elle est endommagée, en attendant sa rénovation et son aménagement dans le cadre d'une opération de réorganisation de l'espace pour une meilleure présentation de la collection. Cette salle est prêtée occasionnellement à la direction de la jeunesse et des sports avec laquelle le musée organise des activités, ou pour des usages autres, comme l'impression de documents. Sur les murs de cette salle, on voit les portraits des personnalités historiques et les photos des martyrs avec leurs brèves biographies. Ils sont mis en place le 18 février 2015. Des cadres portant des effigies de martyrs sont également accrochés aux murs séparés par trois petites esplanades verdoyantes. Sur le côté droit du hall au milieu d'un espace vert, une salle de prière est fermée à cause de son état dégradé. Elle devait servir auparavant comme bureau de direction avant la construction de la nouvelle structure.



Figure 3 : salle de prière



Figure 4 : salle d'exposition

A l'extérieur de l'ancien musée, il y a plusieurs espaces verts d'un style anglais. Tout au fond, se dresse le monument de la wilaya dont la hauteur est de 70 m. Il est visible de l'extérieur et a la forme d'une guillotine qui instrument qui avait servi à exécuter les prisonniers algériens condamnés à mort. Il porte l'emblème national sur les deux faces. Il constitue l'élément représentatif de la nation et un tombeau d'un Chahidanonyme incarnant le sacrifice de tous les combattants et les résistants anticolonialistes pour l'indépendance

nationale. « Le monument est érigé afin de rappeler une grande figure, un événement marquant, un contrat passé par la communauté à laquelle il s'adresse, afin que ce souvenir demeure toujours actuel »¹. Dans cet espace, se déroulent les festivités et les cérémonies officielles commémoratives des journées et des fêtes nationales que ce soient la levée du drapeau, le dépôt de la gerbe de fleur et la Fatiha. Cet étalage est bordé d'allées carrelées qui s'ouvrent vers l'extérieur par des arcs révélant l'originalité de la construction.



Figure 5 : le monument de la wilaya

Cette construction est entourée du cimetière des martyrs dont les tombes sont marquées par l'emblème national. Au nombre de 1200, ces tombes sont considérées comme patrimoine national. 186 portent des ossements de moudjahidin, tandis que les autres ont une valeur symbolique. Vue du ciel, ces tombes ressemblent à des lions accroupis qui veillent sur les lieux. Ils signifient la protection, la bravoure et la résistance. Ils entourent tous l'ancien musée et se voient même de l'extérieur.

1 - POULOT Dominique, *Op cit*, p.51.



Figure 6 : vue d'une partie des tombes

L'ancienne construction a une hauteur importante, elle domine tout le paysage qui l'entoure.



Figure 7 : Photo aérienne où apparaît le cimetière des Chouhada de M'douhaTiziOuzou (Musée du Moudjahid)Ech : 1/10 .000

4. La nouvelle construction

Tout au fond de la cour principale, une nouvelle structure se dresse avec une architecture moderne. Cette structure ne répond pas aux exigences architecturales d'un musée. Quand bien même, « la perspective actuelle porte attention aux modes de conservation, à l'architecture et au décor des musées, à l'emplacement des édifices patrimoniaux dans la cité... »². D'ailleurs, elle n'est pas compatible avec l'ancienne construction, cela est remarquable dans les différentes formes qui apparaissent tel que l'aspect triangulaire du milieu, rectangulaire et carré sur les côtés. Ceci se remarque dans les fenêtres contemporaines qu'elle comporte. Sur la crête on aperçoit la même plaque que celle du portail où il est écrit : « Musée régional el Moudjahid » et une médaille représentative.



Figure 8: la nouvelle structure

La nouvelle bâtisse dispose d'une surface pour abriter des salles et des départements qui contiennent différents services. On trouve au rez-de-chaussée un couloir dans lequel des vitrines d'expositions sont disposées et des cadres de martyrs accrochés aux murs. On y trouve également un bureau d'accueil et de surveillance mis à la disposition du public pour l'information et l'orientation.

2 - POLOUT Dominique, *Op.cit.* p. 227.



Figure 9: Vues du rez-de-chaussée

A gauche on accède au secrétariat, à la direction et à une salle d'exposition nationale où une collection d'objets du terroir est exposée.

A droite, se trouve une salle de conférences qui sert aussi à d'autres organismes avec lesquels le musée est lié par des conventions. Un salon d'honneur est réservé pour l'accueil de grandes personnalités telle que le ministre, le wali et pour les témoignages sur les parcours des Moudjahidin, ainsi qu'à la remise des diplômes à chaque occasion pour les veuves, les enfants de Chouhada et les anciens maquisards.



Figure10: la salle de conférence

En prenant l'escalier qui mène au premier étage, on voit des petits drapeaux et des cadres des martyrs qui décorent les escaliers. Sur la gauche on accède aux départements d'information et d'animation et celui de la conservation. Quant au côté droit, il occupe le département des moyens généraux, bureaux du personnel, celui de comptabilité, de l'audio-visuel et une salle d'archives. On trouve également un vestibule qui montre deux vitrines d'exposition de poteries et d'autres objets traditionnels, des cadres de martyrs et des jarres

issues de la culture kabyle décorant les coins. Cet accès mène à une salle d'exposition consacrée à l'histoire de la wilaya III qui constitue une partie de la mémoire du peuple algérien.



Figure 11 : Le premier étage

Au deuxième étage, à gauche il y a une salle de lecture pour les étudiants moyennement ample et d'une capacité d'environ 40 personnes. Elle est équipée de chaises et de tables, de radiateurs, décorée avec des cadres qui ne diffèrent pas de ceux d'autres pièces dans le musée. Elle s'ouvre sur une vaste terrasse qui domine tout l'espace du musée.



Figure12: La salle de lecture

A droite, on trouve une bibliothèque d'une surface moyenne subdivisée en trois pièces. La première est une petite salle machine à la disposition des étudiants où se trouvent les fichiers

des ouvrages. La deuxième pièce, la plus spacieuse, abrite les étagères où sont disposés les livres. La dernière partie a une ouverture vers la salle de lecture et sert de banque de prêt. Elle sert également à d'autres usages administratifs.

Cette bibliothèque dispose d'un fond important de livres, articles, documents et revues de plusieurs catégories. Le fond comporte : des livres d'histoire écrits en français (300 titres, 726 exemplaires) ; des livres d'histoire écrits en arabe (518 titres, 4014 exemplaires) ; des livres de littérature écrits en français (35 titres, 43 exemplaires) ; des livres de littérature écrit en arabe (270 titres, 546 exemplaires) ; des livres divers écrits en français (11 titres, 11 exemplaires), d'autres écrits en arabe, (8 titres, 8 exemplaires) ; des livres en tamazight, (11 titres, 13 exemplaires) ; 8 dictionnaires d'histoire et quelques mémoires de fins d'études rédigés sur l'histoire ; des rapports sur toutes les wilayas historiques, ainsi que des livres pour enfants.



Figure13 : La bibliothèque

*CHAPITRE III : les conditions
historiques de la création du
musée*

1. Le projet en question

Le musée est une institution contenant des objets et des documents historiques qui sont obtenus grâce à des fouilles archéologiques ou de don ou achat. C'est un livre ouvert sur l'histoire, il est au service de la société et de son développement. Ouvert au public, pour qui il propose des connaissances sur le passé, il continue à afficher le patrimoine humain à des fins pédagogiques, d'études et de divertissement.

« Selon le décret exécutif n ° 08-170 en date du 11 Juin et 2008, le musée est défini comme suit : Les musées sont des établissements publics à caractère administratif qui jouissent d'une indépendance morale et financière »¹.

L'idée de la construction du musée régional de Tizi-Ouzou remonte aux années 1970. Il était nécessaire de mettre en scène le patrimoine de la révolution algérienne et exposer l'histoire du pays, particulièrement celle de la wilaya III au public. Il s'agissait d'en faire un lieu de mémoire qui sera un témoin de l'histoire. Le musée sera alors l'espace où des hommages seront rendus à ceux qui ont marqué l'histoire notamment celle de la guerre de libération. « Les personnages mis en scène sont à la fois des figures historiques, qui entrent comme telles dans la chronologie des époques, et des héros de la nation, étrangers à l'écoulement du temps. Ils témoignent des étapes de l'évolution historique »².

Tizi-Ouzou a eu ce musée grâce à l'initiative du ministre et du Wali de Tizi-Ouzou et à la volonté de quelques acteurs de la région. Sa mission était de rechercher, recueillir, décrire et conserver tout document pouvant servir à la connaissance de l'histoire de l'Algérie. Cet espace qui abrite le musée El Moudjahid est une parcelle de terre dont la superficie totale est de 148350,00 m², située à la ville de Tizi-Ouzou et mis à la disposition de la commune.

L'endroit destiné à abriter un musée sensé représenter la mémoire collective, était le cimetière des Chouhada de la wilaya de Tizi-Ouzou. Il est considéré comme un lieu de mémoire de la révolution algérienne, riche en enseignements d'histoire et du passé. Ce cimetière représente des souvenirs auxquels participe un groupe d'individus de deux sortes : « d'une part c'est dans le cadre de sa personnalité ou de sa vie personnelle que viendrait prendre place ses souvenirs qui lui sont communs avec d'autres et qui ne seraient envisagés par lui que dans l'aspect qui l'intéresse en tant qu'il se distingue d'eux. D'une autre part, il serait capable à certains moments de se comporter simplement comme le membre d'un groupe

¹ Archives du musée régional de Tizi-Ouzou.

² NORA Pierre, *Op cit.* p.1525.

qui contribue à évoquer et entraîner des souvenirs impersonnels, dans la mesure où ceux-ci intéressent le groupe»³.

2. Aménagement du cimetière

Le cimetière est aménagé en 1982 après l'intervention de représentants de l'Etat, tel que le ministre des Moudjahidin et le wali de la wilaya de Tizi-Ouzou. Les familles des martyrs ont également entrepris plusieurs actions à cet effet. Cela signifie énormément de choses pour tous ceux qui ont vécu pendant la guerre. Dans ce cimetière, on trouve des tombes qui portent des ossements des Moudjahidin. Sur certaines figurent des noms complets. Ces ossements furent ramenés de différents endroits. Ils ont été récupérés soit par les autorités locales, soit offerts par les familles des défunts pour les ré enterrer dans ce lieu de mémoire.

En ce jour, diverses personnalités historiques et des anciens maquisards, des enfants de chouhada et tous ceux qui sont concernés et intéressés de près ou de loin par l'aménagement du cimetière, viennent pour assister à l'évènement. Plusieurs festivités furent organisées afin de célébrer cet événement qui va marquer l'histoire de la nation et la Wilaya III historique en particulier dans le cadre de l'histoire de la révolution algérienne.

La presse et les autorités locales, le ministre en compagnie de responsables de l'Etat sont présents. Des chars mobiles avec les trois couleurs représentatives de l'emblème national et le portrait de Chadli Ben Djedid alors président de la république, sillonnent toute la ville de Tizi-Ouzou. , La foule composée de membres d'organisations de masse portent des banderoles sur lesquelles on pouvait lire : « la guerre est un devoir national » et « l'histoire de la guerre s'écrit avec des plumes nationales ». Quelques banderoles font référence au socialisme, alors doctrine officielle de l'Etat et du parti unique qui était à sa tête : le Front de Libération Nationale (FLN). Les chars mobiles portent également les marques des entreprises nationales implantées localement telle la SONITEX, entreprise de textile.

³ HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Albin Michel, France, 1997, p. 97.



Figure1 : Procession de jeunes portant des banderoles



Figure 2 : Bâtisse mobile représentative

Des membres appartenant à l'armée, à la police et à la gendarmerie sont également présents. Tout est fait pour montrer combien les différentes composantes de la société sont solidaires et concourent ensemble à la construction du pays. Le lien avec le passé est également établi pour montrer combien les générations postindépendance s'attachent à la mémoire de leurs aînés.

Des tombes sont emportées pour les mettre au cimetière, là où elles devraient représenter une mémoire collective et une identité fondée par les Chouhada aux maquis. Cette identité va s'exprimer à travers la symbolique de la tombe. On y remarque des représentations animales symboles de protection et de courage. L'entrée de ce lieu est marquée par ces symboles de protection et de liberté, les tombes étaient couvertes par l'emblème national qui renvoie au sacrifice et au sang des martyrs. L'hymne national est chanté par des représentants de l'Etat des enfants, des anciens maquisards et leurs enfants.



Figure 3 : Des ossements emportés au cimetière



Figure 4 : Cercueils recouverts du drapeau

3. Inauguration du cimetière

Un grand événement a marqué ce jour c'était le 31 Octobre 1984 que le cimetière des Chouhada est inauguré pour devenir un musée abritant, une stèle, une salle de prière pour usage administratif, une salle d'exposition, et 1200 tombes dont 186 comportent des ossements de Moudjahidin. Les autres sont conçues pour entretenir la mémoire de la guerre de libération.

En ce jour plusieurs personnalités sont présentes, le ministre, le wali et les autorités. La cérémonie s'est déroulée dans le monument avec la levée du drapeau, la récitation de la Fatiha et le dépôt d'une gerbe de fleurs par des anciens maquisards sur le tombeau anonyme. Une minute de silence à la mémoire des martyrs fut observée. Les anciens maquisards sont honorés à la fin de la cérémonie, avec la remise des diplômes par le ministre et le wali de Tizi-Ouzou à la grande salle d'exposition.



Figure 5 : Inauguration du cimetière



Figure 6 : Remise de diplômes

4. Le transfert du musée

« L'article 13 du 03 juin 1995 comporte le transfert de l'institution du musée de l'APC au ministre des moudjahidin »⁴.

La gestion du cimetière a été confiée à l'A.P.C de Tizi-Ouzou jusqu'en 1998, l'année où fut créée l'annexe du musée national du moudjahid de la wilaya de Tizi-Ouzou après la concession faite par l'A.P.C au profit du ministère des moudjahidine. Cinq autres annexes sont créées : Bejaia, Tizi-Ouzou, Bouira, Bordj Bouariridj, Boumerdes.

A partir de là, l'annexe du musée national exploite la salle de prières pour ériger son siège administratif et la grande salle adjacente, faisant office de musée, pour installer l'exposition. Cette dernière s'enrichit depuis sa création jusqu'en 2008 lorsque l'Etat décide de créer des musées régionaux du moudjahid. C'est ainsi que les travaux pour élargir le musée et créer la nouvelle bâtisse commencent en 2006 sur le même site et fut inauguré en 2015.

⁴ Archive de la Mouhafada.

CHAPITRE IV : Les activités du musée

Le musée joue un rôle non négligeable dans la quête de mémoire et assure la pérennité de l'identité du groupe social. « Le musée d'histoire a la mission de préserver le patrimoine et de transmettre la mémoire des repères identitaires. Il est le miroir que les communautés humaines se tendent à elle mêmes et un reflet du visage qu'elle souhaite présenter aux autres »¹

Le patrimoine évoque l'acte de transmettre, il est soumis à un mode de gestion spécifique pour assurer la préservation. Sa présence dans la société semble accompagner la multiplication des anniversaires et des commémorations. Il a besoin d'être mis en scène pour qu'il soit accessible au public afin de cultiver le sens de la communauté nationale. Dès lors, « il participe à l'élaboration d'un passé, qui devient partie prenante de l'actualité, quant à la place qu'occupent les objets et la valeur qu'on leur attribue »².

Le musée est considéré comme l'un des vecteurs de transmission historique et de la diversification de l'activité culturelle de toute une région. « Il est conçu comme un media, un narrateur, qui a besoin de communiquer à partir d'objets, d'images et d'œuvres »³. Le musée tâche de célébrer les fêtes nationales et les événements commémoratifs de la guerre de libération. C'est pour cela qu'à chaque occasion, des cérémonies et des journées d'études sont organisées en collaboration avec la direction des Moudjahidin, les associations des Moudjahidin et avec d'autres musées des wilayas d'Algérie pour la mise en valeur du patrimoine historique.

1- La semaine de mémoire

Lors de la semaine commémorative qui s'étend du 29 mars jusqu'au 02 avril, le musée a ouvert ses portes pour la commémoration du 56^{ème} anniversaire de la mort du colonel Amirouche Ait Hamouda surnommé par les Français le « loup de l'Akfadou » et « Amirouche le terrible ». Le colonel est né le 31 Octobre 1926 à Tassafat Ouguemoun, dans la région des Ouassif, dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Il a été le chef de la wilaya III pendant la guerre de l'indépendance de l'Algérie. Il fut d'abord le responsable du FLN de toute la vallée de la Soummam de El Kseur à Bouira. Son rôle sera d'implanter de nouveaux maquis dans cette région, de travailler contre la propagande messaliste et d'établir via Bouira une liaison avec la wilaya II dont la wilaya III est coupée. Cette mission est accomplie jusqu'à ce qu'il tombe au

¹ JOLY Marie .GERVECAU Laurent, *musée et collection d'histoire en France*, Paris, Association International des musées d'histoires, 1996, p.14.

² POULOT Dominique, *Op.cit.* p.3.

³ CASTELLANO Cristina, *Op.cit.* p.63.

champ d'honneur dans le sud de Bousaâda le 29 mars 1959, dans une embuscade tendue par l'armée française.

La direction des moudjahidin avec la participation d'autres institutions comme l'université Mouloud Mammeri, la Radio de Tizi-Ouzou, l'organisation et association des Moudjahidin, a tracé un riche programme. Celui-ci propose une multitude d'activités à caractère historique avec des expositions de tableaux et des conférences animées par des historiens et des compagnons de l'ancien colonel de la wilaya III.

Le premier jour du programme est fixé au 29 mars 2015, à partir de 8h30 du matin. Il sera entamé par un chant révolutionnaire kabyle en hommage aux martyrs et des expositions qui présentent une collection variée d'objets et de matériels relatifs à la résistance populaire et à la guerre de libération nationale (1830-1962). Les objets exposés sont le résultat du travail de sensibilisation que mène l'institution dans le cadre de l'écriture de l'histoire.

Des photos, des aperçus historiques sur les personnalités historiques de la wilaya III, des cadres de plusieurs victimes de la guerre et des figures historiques comme le leader de la wilaya IV, Mohammed Zammoum. Des cartes géographiques de l'Algérie durant la période des Deys (1682-1830) sont également présentes. D'autres cartes représentent d'autres régions comme celle de la wilaya IV entre 1958 et 1959. Une tenue de guerre qui appartiendrait au colonel Amirouche Ait Hamoudas'y trouve aussi. Elle était exposée auparavant au musée d'Ifri dans la région de Bejaia qui la remet au musée régional EL Moudjahid en 1984. Le donateur fut Rachid Adjaoudun des secrétaires du héros. Des documents historiques, des lettres de correspondance qui concernent le colonel Amirouche, ont été exposés dans les salles et le hall du musée le matin de cette journée. Ces expositions ont comme objectif de lutter contre l'oubli et d'affirmer une identité territoriale et retracer l'histoire. Elles expriment un message qui comporte l'originalité et la singularité de notre pays. Elles ont aussi la mission de valoriser les archives et les documents historiques et permettre au public une accessibilité à l'histoire. Ces expositions ont pour fonction de transmettre la mémoire du passé au présent.

L'exposition véhicule des messages qui sont liés à un contexte historique de notre pays. Elle sert à la prise de conscience à travers les visites du public. Elle engage la crédibilité du musée et sa responsabilité sociale qui consiste à transmettre le patrimoine historique et contribue au développement de la société dans le domaine de l'histoire. L'exposition « représente un moment de détente en dehors des murs de l'école et un moment de convivialité pour tous. Cette expérience s'intègre souvent dans les mœurs et les pratiques

culturelles de la vie des adultes. La visite d'une exposition peut combler la curiosité des visiteurs, répondre aux attentes des connaisseurs exigeants et donner la possibilité de lier plaisir et sensibilité face à l'art, l'histoire, la culture et le savoir »⁴. C'est ainsi que « l'interprétation de l'exposition a toujours été intimement liée aux processus de la reconnaissance patrimoniale ».⁵

L'après midi sera marquée par un colloque qui se présentera par une série de communications animées par les compagnons d'Amirouche ainsi que par des historiens sur le combat qu'il a mené. Cette suite d'interventions débutera avec les témoignages de Laichour Slimane dit Rachid qui était un compagnon du colonel ainsi que Sedki Mohammed.

Une communication, beaucoup plus académique, sera ensuite animée par l'historien Daho Djerbal intitulée : « Réflexion sur l'histoire et mémoires écrites sur le colonel Amirouche. Exemple: mémoire de Sedki Mohammed ». Cette mémoire a gardé beaucoup de souvenirs et de secrets sur cette figure héroïque de la wilaya III. Elle souligne les sacrifices et les combats menés par le colonel avant sa mort. Lors de son intervention, Djerbal apporte la contradiction au Dr SaidSadi dont le ton subversif et de remise en cause qu'il a imprimé à ses interventions publiques sur l'histoire de la Révolution et le parcours de certaines figures du nationalisme algérien n'arrêtent pas de susciter des positions contrastées au sein de l'opinion.

Le cycle des communications se poursuivra avec le témoignage de Rachid Adjaoud, un autrecompagnon du colonel Amirouche. Il est suivi par une communication de l'ancien secrétaire au PC de la Wilaya III historique, Aït Ahmed Ouali, sous le thème de l'organisation du secrétariat du PC de cette wilaya sous le commandement d'Amirouche. L'intervenant éclairerà travers quelques points, le parcours du colonel.

La conférence suscite un débat intéressant notamment après la réaction de Nouredine Ait Hamouda, le fils d'Amirouche. Celui-ci était furieux contre le pouvoir algérien à qui il reproche l'illégitimité et la falsification de l'histoire. Il met l'accent sur la falsification de l'histoire par le pouvoir algérien et traite Boumediene d'assassin. Il voulait ouvrir le dossier de la séquestration du cadavre de son père par ce président. Il qualifie Messalide traître car il a refusé le déclenchement de la révolution. Il accuse aussi les Moudjahidin en disant qu'ils étaient tous des « Harkis » pendant la révolution et il s'est appuyé sur des arguments pour justifier ses propos. Cela n'a duré que quelques minutes car il a été interrompu à maintes reprises par les concernés.

⁴ -⁴ CASTELLANO Cristina, *Op.cit.* p.5.

⁵ -⁵ POULOT D. *Op.cit.* p.8.

La conférence se termine à 11h. Elle est suivie d'une cérémonie de remise de diplômes aux conférenciers. Ces communications ont servi à veiller sur la clarté de l'histoire et faire connaître les repères du passé, ainsi que le parcours des héros de la révolution.

Les invités d'honneur du musée sont les représentants du musée de Médéa avec qui le musée entretient des liens. Ils sont venus pour assister à la commémoration dans le but d'un échange culturel et historique. Ils ont ramené des expositions sur la wilaya IV, comme des cadres des personnages historiques, des photos qui montrent quelques villes et une maquette représentative de la région.

Afin de découvrir et de voir de près notre histoire, ils ont visité plusieurs sites de Tizi-Ouzou tel que Tizgirt qui jouit d'un patrimoine archéologique et représentent pour les moudjahidin un lieu de mémoire puisque ils y ont subi des tortures de toutes sortes telle que la gégène, et l'eau savonneuse. Ces sorties représentent un atout culturel dont « la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions aux travers de découverte d'un patrimoine et de son territoire »⁶.

La journée est clôturée avec une chorale présentée par des filles d'une association culturelle d'IghilImoula. Elles ont interprété des chants en arabe et en kabyle dédiés à la guerre, en rendant hommage aux martyrs.

La semaine commémorative continue avec différentes expositions, des photos et des cadres des héros de la révolution qui ont marqué l'histoire de la guerre. Dans le hall et le couloir, des images qui montrent les tragédies que le peuple a subies qui ont été présentées le matin du 30 mars.

A 10h une table ronde est organisée par la Radio de Tizi-Ouzou à la salle de lecture du musée autour de la personnalité historique d'Amirouche. De nombreux témoignages sur le colonel sont livrés par les Moudjahidin qui l'avaient accompagné pendant la guerre. En présence des représentants du musée de Médéa, les compagnons d'Amirouche ont souligné la loyauté et la grandeur d'âme du révolutionnaire. Ils ont évoqué sa présence au congrès de la Soummam et la façon dont il a conduit la révolution en disant qu'il était une vraie force pour la guerre de libération. Le premier intervenant c'est Rachid Adjaoud qui a raconté le parcours de Amirouche et comment il l'a connu. Ensuite c'est aux tours de Atmani Amar et Slimane

⁶ GIRARDIN Léa, *Des musées à la rencontre de leurs publics, l'exemple des musées de mode et de textile*, Master « stratégies des échanges culturels internationaux », Lyon, 2009, p.63.

Laichour chargés de liaison avec le colonel. Puis Amar Azouaou a pris la parole pour raconter l'épisode de la « blquette ».

L'après midi de cette journée est consacrée à une visite des Moudjahidin à Tassaft, le village natal de Amirouche Ait Hamouda qui a également célébré comme chaque année la mort de l'ancien chef de la wilaya III. Ce village a été choisi car il dispose encore des traces sur le valeureux Amirouche, qui ont été préservé par les associations de ce village.

Les activités de la journée du 31 mars ont commencé à partir de 10H. Un groupe de Moudjahidin est invité au studio de la radio de Tizi-Ouzou afin de témoigner sur la vie du colonel. Il s'agit de multiplier les découvertes sur l'histoire de la guerre et le parcours d'Amirouche ainsi que celui de tous ses compagnons.

Une sortie au village historique Ighil Moula est organisée avec les Moudjahidin. Le lieu est représenté comme un village chargé d'histoire car il est connu pour son passé héroïque ayant énormément contribué au mouvement national. C'est dans ce village que l'appel du premier novembre fut imprimé.

De 1851 à 1854, Ighil Moula a servi de Poste de Commandement (PC) à la révolte populaire de Si Mohamed Lamdjed Ben Abdelmalek dit « Boubaghla ». Ses habitants participent en 1871, à l'insurrection menée par la confrérie Rahmania à laquelle appartiennent El Mokrani et Chikh El Haddad. En 1926 plusieurs natifs dans ce village adhèrent à l'Etoile Nord Africaine. En 1937, la création du Parti du Peuple Algérien (PPA) enregistre l'adhésion de plusieurs militants du village. En 1947, après la création du MTLD, plus de 80% des jeunes du village se structurèrent au sein de ce mouvement.

En 1954, l'organisation paramilitaire d'Ighil Moula prit en charge la mission que lui confia Krim Belkacem, qui consista en la reproduction et la diffusion en milliers d'exemplaires de la proclamation du 1^{er} novembre 1954 au peuple algérien et aux militants de la cause nationale.

De 1954 à 1962 : après le déclenchement de la révolution nationale, un nombre important de militants rejoignit le maquis. Quatre vingt sept martyrs du village Ighil Moula sont tombés au champ d'honneur.

L'objectif de cette visite dans ce village, est avant tout mémoriel. Ce qui va faire découvrir et enseigner les visiteurs sur l'histoire et le patrimoine matériel que renferme le village. Cette visite guidée a aussi pour objectif de faire promouvoir le tourisme de la wilaya en montrant son authenticité.

La poésie révolutionnaire n'a pas été exclue du programme du musée. Elle était présentée le 1^{er} avril, vu l'importance qu'elle avait et le rôle qu'elle avait joué pendant la guerre. Elle contribue en effet à la prise de conscience que la liberté s'arrache. Elle a également porté sur des thématiques d'encouragement, de reconnaissance des efforts et parfois des louanges qui ont servi à la sensibilisation pour rejoindre les maquis.

La poésie révolutionnaire a été récitée par quelques veuves et filles de Chouhada, ainsi que par des femmes qui ont subi les atrocités de la guerre.

Ensuite une conférence est animée par monsieur Lasheb sur la poésie féminine révolutionnaire. Il a abordé le rôle important des femmes pendant la guerre et a mis l'accent sur leur engagement dans la lutte armée qu'elles ont menée au même titre que les hommes. Sa communication est une présentation de son livre intitulé *Lgira n 1954-1962 degtmedyazt n tilawin*.

Ces célébrations tendent à faire connaître au public l'histoire du pays et le patrimoine matériel de la wilaya.

2- Les journées d'études

Les journées d'études s'organisent pour enrichir les connaissances dans le domaine de l'histoire et également pour lutter contre l'oubli. D'autant plus que de nombreux anciens combattants restent anonymes et sont oubliés dans leurs villages. Ces commémorations sont l'occasion de se rappeler qu'il y a tellement de Moudjahidin qui ont sacrifié leur vie et subi toutes sortes de torture et d'atrocités pour voir leur pays libre.

Pour parvenir à lutter contre l'oubli, on a recours à la mémoire collective, qui va accomplir sa mission de réunir tous les souvenirs ancrés dans la mémoire des fidèles qui ont vécu et peuvent apporter une narration de l'histoire.

Le musée régional El Moudjahid évoque la mémoire du colonel Mouhand Saïd Hamadi, dit Mouhand Saïd Ait Messaoud à l'occasion du 58^{ème} anniversaire de sa mort. Une journée d'étude le 18 avril 2015 lui fut consacrée.

Le colonel a vécu du 1917 jusqu'à 1957 à Ibouyoucefenn commune de Bouzeguene, wilaya de Tizi-Ouzou. Issu d'une famille de nationalistes, il travaille avec son père dans le commerce, avant de rejoindre le PPA et le parti MTLD à la fin des années 40.

Il a participé à la deuxième guerre mondiale et se distingue à la bataille de « Monte Cassino » où il obtient grâce à son expérience le grade de « Sergent Chef ». Puis, il rejoint les maquis lors du déclenchement de la guerre en 1954, suite à l'appel de KrimBelkacem et de Mouhamed Saïd.

Pendant cette journée, l'occasion a été donnée pour l'association « Isuraf » du village Ibouyoucef qui a participé de différentes façons à l'événement. En effet, elle contribue à l'organisation et apporte des documents du colonel et des photos pour l'exposition. La contribution de l'association porte sur la vie du personnage afin de montrer au public son rôle dans la lutte de libération. Elle a également rendu hommage aux martyrs par un chant kabyle intitulé « *yekkerumjahed ad iruh* » présenté par une chorale de fillettes en robes kabyles. Des témoignages relatant des faits historiques du combattant et son parcours ont été communiqués par les fidèles compagnons du héros. Les membres de l'organisation nationale des enfants de Chouhada étaient présents. Ils ont pris la parole lors d'une conférence pour témoigner sur le rebelle et donner un aperçu sur sa vie. Na Baya, la fille du colonel, a raconté les atrocités subies par son père et sa mère. Elle n'a pas omis de faire l'éloge de son père et de son courage face à l'armée française. Elle souligne son refus de s'avouer vaincu jusqu'à ce que les forces coloniales lui tendent un guet-apens dans lequel il périt.

Un discours semblable à celui de Na Baya fut développé par le secrétaire générale de l'organisation nationale des enfants de Chouhada, Mouhand Ouramdane ainsi que le chef de Daïra de Bouzeguene. En outre, un film documentaire en kabyle sur le colonel et sa trajectoire fut projeté à la grande salle de conférences. Toutes les activités, les témoignages, la conférence et le film documentaire, les chants, la récitation des poèmes se sont déroulés en kabyle pour que tout le monde puisse comprendre.

3- Les témoignages

Le musée régional El Moudjahid est une institution consacrée à l'histoire des résistances et de la guerre de libération nationale. Elle se charge, entre autres, de collecter les témoignages de ceux qui ont été des acteurs, notamment de la période 1954-1962. La mission est complexe d'autant qu'elle doit servir à la réécriture de l'histoire du mouvement national et de la guerre de libération. Beaucoup d'acteurs furent alors enregistrés et leurs témoignages fixés sur des supports audiovisuels. Ces matériaux sont mis à la disposition des historiens et autres chercheurs. « Nous faisons appel aux témoignages pour fortifier ou infirmer, mais aussi pour

compléter ce que nous savons d'un événement dont nous sommes déjà informé de quelque manière. Alors que, cependant, bien des circonstances nous en demeurent obscures »⁷.

Les témoignages se font dans le but de ressusciter le passé et de ramener celui-ci au présent. Ils servent à produire des récits et apportent des éclairages potentiellement intéressants dans la recherche historique. Ils servent également à transmettre les souvenirs vécus aux jeunes générations. La mémoire dans ces cas se décline en deux niveaux liés mais qui ne se confondent pas. Il s'agit de la mémoire individuelle qui constitue les propres souvenirs de la personne. Cette mémoire individuelle « n'est pas entièrement isolée et fermée, car pour qu'un homme puisse évoquer son propre passé, il a souvent besoin de faire appel aux souvenirs des autres. Il se reporte à des points de repère qui existent hors de lui et qui sont fixés par la société »⁸. La mémoire collective ou sociale qui « enveloppe la mémoire individuelle mais elle ne se confond pas avec elle. Et si certains souvenirs individuels pénètrent aussi quelquefois en elle, ils changent de figure dès qu'ils sont replacés dans un ensemble qui n'est plus une conscience personnelle »⁹.

Ces souvenirs interviennent pour enrichir certaines connaissances dans le domaine de l'histoire et pour comprendre sa propre histoire et celle de la guerre. Ces témoignages se font par ceux qui ont vécu pendant la guerre et qui sont touchés de près ou de loin par les tragédies de cette période. Il y a ceux qui ont perdu leurs parents et ont vécu orphelins le reste de leur vie. Et ceux à qui les tortures ont laissé un handicap.

⁷ HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, op.cit, p.51.

⁸ Ibid. p.98.

⁹ Ibidem.

*CHAPITRE V : La célébration des
fêtes nationales et des journées
commémoratives*

I - La célébration des journées commémoratives

I -1- Le cessez-le-feu du 19 Mars 1962

Comme chaque année depuis l'inauguration du cimetière des martyrs à Tizi-Ouzou en 1984, la célébration du 19 mars est rentrée dans les festivités du musée.

Le jeudi 19 mars 2015, nous sommes arrivées à huit-heure. À proximité du musée, un mouvement inhabituel, les éléments de la police urbaine et de la police judiciaire sont dispersés un peu partout dans la rue. Devant le portail du musée, nous avons remarqué trois véhicules de la police ainsi qu'un autre appartenant à la gendarmerie nationale, une ambulance de la protection civile et des motards.

La présence des policiers et des pompiers étaient des indices révélateurs de l'importance de cet événement. C'est le 53^{ème} anniversaire de cette date historique marquant le cessez-le-feu de la guerre pour l'indépendance du peuple algérien contre la puissance coloniale.

Dans la cour, il y avait beaucoup de monde, le personnel du musée faisait les vas-et- vient entre l'intérieur du musée et la cour. Il y avait des personnes âgées des deux sexes, des jeunes filles, et des journalistes. Le public arrive au fur et à mesure. Certains sont arrivés ensemble à bord de véhicule légers et d'autre sont venus à pied, à huit-heure et demi tout le monde s'est regroupé devant le monument pour déposer des gerbes de fleurs avec la présence du Wali de Tizi-Ouzou.

A neuf-heure, la délégation de la wilaya se dirige vers Tala Allam pour baptiser une école au nom du chahid Charnaei Mohamed. Cette action entre dans la série des baptisassions des établissements scolaires aux noms des chouchada

A onze-heure l'arrivée du public scolaire, deux bus sont stationnés dans le parc du musée, des enfants avec leurs maîtresses sont descendus du bus en chantant l'hymne national. Par la suite, ils se sont dirigés directement vers le monument, ils se sont mis en rang en chantant : *Allah yerhem El chouchada*, puis ils se sont dirigés pour visiter le cimetière. A leur retour de la visite de ce dernier, un agent d'accueil leur a distribué des drapeaux de l'Algérie qui symbolise la pérennité de la nation et « représente les membres du groupe, qu'ils soient vivant ou morts »¹. Puis ils sont descendus et ils sont entrés pour visiter les objets. A la fin, ils ont

1 BABOULET-FLOURENS Pascale, *La construction de l'imaginaire nationale dans une campagne française : la célébration des morts à la guerre dans la société lotoise des années 1880 aux années 1990*, thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (centre de Toulouse), 2000, p. 158.

assisté à la projection d'un film documentaire sur la guerre d'Algérie dans la salle de conférence.

A onze-heure et demi un autre bus arrive, un autre public scolaire (l'école primaire de Ouadhias). Ils visitent l'ancien musée et le cimetière des martyrs, puis se rendent à la collection du nouveau musée où ils ont reçu quelques explications sur l'histoire et assistent à la projection d'un film documentaire. À leur départ, l'agent d'accueil leur distribue des drapeaux et des fiches d'hymne national et la proclamation de 1^{er} Novembre. C'est une journée rude pour les agents d'accueil qui doivent être disponibles et au service des visiteurs.

Entre neuf-heures et demi et onze-heures, les hommes et les femmes plus ou moins âgés et les jeunes, par petits groupes, dont la majorité sont des anciens maquisards et des fils de chahid et des responsables dans différents secteurs, discutaient autour des souvenirs de la guerre de libération et sur le statut actuel des fils de chahid et leurs droits. Tandis que certains commençaient à quitter la scène.

I -1- A- Les éléments de la garde communale à la recherche d'un espace de revendication

La fête de la victoire des Algériens sur le colonialisme était l'occasion pour certains de s'exprimer. C'est le cas du corps de la garde communale qui a été dissout par l'Etat algérien. Dans la cour, à proximité de la stèle de la femme enchaînée, environ 50 personnes se réunissent. Ils sont originaires de Tizi-Ouzou et Bouira et la majorité appartient à ce corps dissout.

Cette réunion est animée par un jeune qui avait distribué une plate-forme de revendication. Cet élément a parlé sur les droits de ses pairs ainsi que ceux des enfants de Chouhadaqui s'estiment marginalisés par les pouvoirs publics, en profitant de la présence des journalistes et des responsables des différents secteurs (la kasma) pour revendiquer leurs droits. La réunion s'est terminée après une heure, les éléments du corps de la garde communale se mettent en rangs serrés puis quittent le siège du musée pour faire une marche vers le siège de la wilaya.

II - La célébration des fêtes nationales

Au musée El Moudjahid, le 53^{ème} anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le 05 juillet 2015 est marqué par la présence d'un public large. Le mois de Ramadhan et la chaleur

écrasante n'ont pas empêché les visiteurs de se rendre au musée pour célébrer cette fête nationale.

A partir de huit-heures, les groupes commençaient à arriver, les uns sont venus en famille dans leur propre véhicule, d'autres sont venus en groupe dans des fourgons.

Dans le hall de l'ancien musée à côté de la coupole, l'institution met en place une exposition de photos qui représentent les personnalités historiques, les scènes de torture, les scènes de la vie quotidienne pendant la période coloniale et des scènes qui présentent la participation de la femme et les enfants dans la guerre d'Algérie. Des photos qui montrent la joie du peuple algérien le 05 juillet 1962 sont également présentes.

Cette exposition de célébration s'attache à montrer l'héroïsme des défenseurs de l'Algérie. Elle « cherche à braquer les projecteurs sur la composante d'un peuple qui se sentait et se voulait libre, et à faire de cet exercice de mémoire historique un processus créatif et transformateur »². Les chants nationaux en kabyle ne sont pas exclus dans cette occasion. Dès la matinée, ils sont diffusés à travers un dispositif de sonorisation.

Les voitures commençaient à occuper le parc du musée dont quelques-unes de la wilaya de Tizi-Ouzou, de Bouira et d'autres de Bejaia et Alger. Le public est composé d'hommes et de femmes de différents âges. De jeunes garçons et filles et des enfants, sont également présents.

Les présents se dirigent vers le hall d'exposition. Ils regardent les photos et discutent. Les uns rencontrent leurs amis, les autres qui sont venus pour la première fois faisaient des connaissances avec les amis de leurs parents. Les réseaux de connaissance s'élargissent dans ces circonstances. Cette communauté n'est pas fondée uniquement sur les liens de sang, mais elle est fondée aussi sur la condition commune qui unie les membres de la « famille révolutionnaire ». Après la visite de l'exposition, le public se dirige vers le tombeau dans l'attente des membres de la wilaya pour déposer une gerbe de fleurs.

Pendant ce temps, le directeur du musée reçoit des personnes et se prépare à accueillir la délégation de la wilaya. Le personnel du musée est au service des visiteurs, il leur distribue des dépliants qui portent sur le 05 juillet 1962.

La célébration des fêtes nationales se distingue par rapport aux journées commémoratives par la présence de l'armée nationale. Dès le matin, cinq camions de l'armée sont stationnés

2- POULOT Dominique, *Op.cit*, p. 183.

dans le parc du musée. Les éléments de l'armée, de la protection civile, de la gendarmerie nationale et de la police sont dispersés dans la cour et dans l'ancien musée.

Une fois le cortège de la wilaya est arrivé en partant de la salle d'honneur de la wilaya sous la protection de la sûreté nationale, la délégation se dirige directement au monument. Au environ de neuf-heure et demi tous les présents se trouvent devant le tombeau. Les hommes, les femmes et les enfants sont mis du côté gauche. Du côté droit on trouve les éléments de l'armée, de la police, de la protection civile et de la gendarmerie nationale disposés en groupes.

La levée du drapeau est faite par deux éléments de l'armée. Elle était accompagnée de l'hymne national diffusé à travers des baffles. La musique est suivie par les youyous des femmes. Ce qui rend l'atmosphère joyeuse. Après la levée du drapeau, quelques représentants s'avancent et déposent quatre gerbes de fleurs sur le tombeau. Puis il y avait la lecture de la Fatiha du saint Coran en hommage aux martyrs.

Ainsi, les festivités s'achèvent. Le cortège de la wilaya quitte la scène, les groupes se dispersent, et quand l'armée s'apprêtent à partir, les visiteurs se regroupent par petits groupes dans la cour tandis que d'autres visitent la salle d'exposition.

II -1- Un rituel au sein du musée

Lors des cérémonies commémoratives à l'occasion des fêtes nationales (1^{er} Novembre, 5 Juillet) et à l'occasion des journées de mémoires comme le 19 Mars, 20 Août, 18 Février, 17 Octobre), le dépôt de la gerbe de fleurs est un geste rituel et symbolique.

Après l'arrivée du cortège de la délégation de la wilaya, différents acteurs se regroupent devant le monument. Le rituel commence avec la levée du drapeau, par deux agents de la protection civile ou de l'armée nationale, qui s'accompagne de l'hymne nationale. Puis le dépôt des gerbes de fleurs devant le tombeau par quelques représentants. Puis la lecture de la Fatiha solennellement en l'honneur des martyrs par un Chikh, Et l'assistance reprenant, avec une voix basse, simultanément avec lui en levant les mains. La pratique est conçue comme une piété dédiée aux martyrs. La cérémonie de la célébration est précédée par des préparations que fait le personnel du musée : la décoration du monument par des fiches et des emblèmes nationaux, l'installation de la sonorisation, etc. La présence du cimetière des martyrs et la

coupole, la présence du monument sur lequel un verset coranique est écrit et le tombeau font du musée un lieu saint.

Les acteurs de la célébration sont les mêmes, leur propos, leur gestes symbolisent leur fierté. L'évocation des souvenirs s'impose en ces circonstances. « En général, les pensées, les paroles et les regards se concentrent sur un objet unique qui résume légitimement la rencontre »³.

Nous pouvons distinguer quatre catégories d'acteurs : la première catégorie c'est le wali avec ses gardes du corps, le commandant de secteur, les représentants des associations de fils de chahid, de filles de chahid et pupilles de la nation. Les députés, les sénateurs, les coordinateurs de l'organisation nationale des moudjahidine et les représentants de la douane, les autorités locales et le représentant de la direction générale de la sûreté nationale. Ils sont venus en cortège officielle sous la protection de la police et la gendarmerie nationale. Cette catégorie représente l'Etat et l'administration.

La deuxième catégorie est composée des veuves de chahid, les associations des enfants de chauhada. En somme ce sont des hommes et des femmes issus de la « famille révolutionnaire ».

La troisième catégorie représente les anciens combattants, des hommes et femmes qui ont fait le maquis. Ils sont affiliés à l'organisation nationale des moudjahidines. Cette catégorie représente les défenseurs de l'Algérie pendant la période coloniale et des acteurs de l'histoire de la guerre de libération. Actuellement, ils sont des témoins qui transmettent leurs souvenirs aux générations futures.

La dernière catégorie est formée des éléments de la gendarmerie nationale, la police, la protection civile et l'armée nationale qui représentent les corps constitués de la nation.

Ces catégories d'acteurs se présentent à chaque commémoration. « Le rituel lui-même est justifié par l'idée de dette. L'hommage des vivants est présenté comme étant un devoir de mémoire à l'égard des morts, c'est là un point capital, et ce devoir est justifié par l'idée que les vivants ont contracté une dette envers les combattants pour la liberté recouvrée, pour la société en paix dans laquelle ils vivent désormais »⁴.

3- GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, les éditions de minuit, 1974, p.33.

4- BABOULET-FLOURENS P, *Op.cit*, p. 153.

« L'Algérie n'a pas eu son indépendance comme ça, C'est grâce à nos martyrs qu'on est en paix, c'est le moindre geste qu'on peut faire pour eux » dit un participant âgé de 53 ans.

Ces acteurs sont en interaction, des rapports de forces symboliques se manifestent au sein du musée. Certains cherchent la moindre occasion pour montrer leur appartenance à la famille révolutionnaire, les anciens combattants et les fils de chahid « montrent d'eux-mêmes leur carte à qui vient les écouter, comme une preuve de leurs actes. La carte est aussi sortie entre camarades. Ils la gardent dans leur portefeuille ou avec les papiers importants. Elle est un signe de reconnaissance entre eux et le support de discussion qui leur sont propres. C'est une composante de leur identité »⁵.

II -2- Absence de la jeunesse comme acteur de la célébration

Durant notre présence sur le terrain d'étude, dans toutes les cérémonies de célébration auxquelles nous avons assisté, les jeunes et les étudiants, hormis ceux qui sont issus de la famille révolutionnaire, sont totalement absents. Cette célébration de la mémoire collective ne se projette pas sur l'avenir.

«...la mémoire collective, mais il faut créer un environnement pour cela. On ne doit pas se retrouver à quelques entités pour déposer la gerbe de fleur, pour une journée d'étude pour...Non. Cet environnement doit se créer notamment au niveau de la jeunesse...Au niveau de la jeunesse, parce que si on sèvre l'enfant, il va mourir, il faut absolument (un silence). Depuis toute à l'heure, j'ai parlé de la qualité de l'enseignement. Justement l'enseignement de l'histoire est un pont important de l'enseignement, parce que jusqu'à maintenant on n'enseigne pas l'histoire comme il se doit (...). Donc il faut un environnement, il faut qu'elle vise la jeunesse, ne pas se retrouver avec un vieux comme moi, comme...Nous dépassons tous les 70 ans, nous dépassons tous. Quel profit, quel bénéfice pouvons-nous tirer si on se retrouve entre nous, uniquement des souvenirs c'est tout, mais les souvenirs entre nous.....Il faut un environnement c'est l'école, ce sont les rencontres etc. ». Un ancien combattant, âgé de 79 ans.

II -3- Une prise de distance vis-à-vis de l'identité nationale

A partir des années 1950-1960, il y a un mouvement de décolonisation des pays Nord-africains qui a produit l'indépendance et la reconnaissance des Etats nations. Chaque pays

5- BABOULET-FLOURENS P, *Op.cit.* p140.

indépendant a développé une politique d'intégration nationale qui a pour but de construire une communauté nationale.

A l'instar des autres pays décolonisés, l'Algérie a appliqué la politique de centralisation de l'Etat au déterminent des particularités berbères. Cet Etat aurait une seule langue (l'arabe), une seule religion (l'Islam), un seul parti politique (FLN) et une seule culture.

En Kabylie, la politique de centralisation et l'unification de l'Etat-nation a suscité la réaction d'opposition et une prise de conscience identitaire à partir des années 1970. En 1980 l'histoire a enregistré un mouvement de revendication important initié à l'université de Tizi-Ouzou qui était le centre de résistance à ce rouleau compresseur de l'arabisation.

L'opposition des Kabyles au pouvoir central et la revendication de la culture amazighe a pris de l'ampleur avec l'activité des militants culturalistes et politiques. Le champ culturel et littéraire a connu un mouvement en milieu migratoire et à Alger avec la production d'œuvres sur la culture amazighe et l'émergence d'associations qui prennent en charge cette culture qui n'est pas reconnue par l'Etat. Le champ politique, lui aussi est actif avec l'émergence d'un mouvement autonomiste et des mouvements de contestation comme l'Arouch qui a conduit au printemps noir en 2001.

De ce fait, la jeunesse kabyle a pris une distance vis-à-vis de l'identité nationale. Elle manifeste et ressent toute la négation de l'Etat-nation algérien. Donc la jeunesse kabyle stigmatise ce qui est susceptible de rappeler l'unification du pays et la célébration des fêtes nationales, moment par excellence qui symbolise l'unification. « Lors des commémorations, la mort des soldats est explicitement associée à l'idée d'une nation fraternelle »⁶

« en questionnant les trois volets constitutifs de l'identité, à savoir les dimensions historiques, religieuses et socio-culturelles, on s'aperçoit en fait que le jeune Algérien n'a pas été suffisamment pris en charge à quelque niveau que ce soit, pour ancrer culturellement, socialement et historiquement sa personnalité. »⁷

L'histoire de l'Algérie reste méconnue, son enseignement est insuffisant. « L'œil étranger avec lequel notre histoire est perçue, ne peut par définition communiquer toutes les dimensions de grandeur et de subjectivité qui ont une importance primordiale dans la structure du moi national. Depuis pratiquement l'indépendance on peut dire que peu de chose a été réalisé par nous-mêmes sur cette question vitale. Or l'écriture de l'histoire et son inculcation à

6- BABOULET-FLOURENS *POp.cit.* p. 23.

7- BOUKHOBZA M'hammed, *Octobre 88 : évolution ou rupture ?*, Alger, BOUCHENE, 1991, p.213.

la société sont incontournables pour forger l'âme d'un peuple, construire ou reconstituer sa mémoire ».⁸

Donc il y a un grand vide en matière de connaissance de l'histoire, et si la société perd son identification à son histoire, elle est susceptible d'être influencée par les autres courants idéologiques.

Le deuxième volet c'est la religion : depuis 1963 la constitution préconise l'islam religion d'Etat. Mais cette religion n'est pas prise en charge par l'Etat d'une manière pédagogique visant à développer un savoir religieux, mais il y a une exploitation de la religion à des fins idéologiques et il y a une privatisation de l'islam. Donc le jeune vit sa religion avec blocage et fanatisme.

A travers cette analyse on constate que la jeunesse en Kabylie a pris un recul vis-à-vis de l'identité nationale qui « se construit laborieusement, méthodiquement sur la base d'un projet de société parfaitement conçue. Elle s'entretient et s'enrichit. Le siège de cette identité est la mémoire qui doit être structurée et défrichée dès la tendre enfance, en y ensemençant les valeurs et les normes de référence, qui font l'histoire de la société et en y développant des aptitudes à l'enrichissement permanent de cette identité. L'éducation familiale, l'école, l'université, les mass-médias, la production culturelle, ont des rôles essentiels et convergents à jouer »⁹.

8-BOUKHOBZA M'hammed, *Op. cit.* p. 214.

9-Ibid, pp.225-226.

CHAPITRE VI : la collection du musée

Dans ce présent chapitre nous avons fait un inventaire des objets que le musée abrite. Nous avons expliqué les mécanismes d'acquisition et de conservation du patrimoine matériel. Puis nous avons tenté de mettre l'accent sur la consommation des objets par les visiteurs.

I - La collection du musée

La collection de patrimoine sur l'histoire de l'Algérie pendant la période coloniale est l'une des préoccupations du musée régional depuis son ouverture en 2010. Cette objectif est mentionné dans le décret exécutif N°8-170 de 11 juin 2008, selon l'article N°5 : « la mission des musées réside dans la collection, la récupération, l'enrichissement de la collection, la conservation et la restauration, l'exposition et la transmission du patrimoine historique et culturel qui concerne la période coloniale : les résistances populaires, le mouvement national et la guerre de libération ». ¹ Ainsi, «le développement historique des musées montre leur origine commune. Si ceux-ci se sont spécialisés au fil du temps selon la nature des objets et les disciplines scientifiques, ils participent tous d'une même origine et par-delà les spécificités et les problématiques particulières, ils partagent un concept commun. La collection est ce « concept commun » qui est à l'origine du musée. »²

I -1- Les objets traditionnels

Nous trouvons une petite Marmite (54-62), un panier à pain artisanal, un broyeur (54-62), un broc « *Abuqal* » (54-62), une coupe de poterie traditionnelle (54-62). Nous trouvons un chandelier (54-62), une coupe d'eau à deux anses (54-62), ainsi que des jars (*Akufi – tadebrit*), un peigne à laine (54-62), une terrine en bois (54-62), un moulin et un moule en bois pour fabrication de tuile kabyle (54-62).

1 Le journal officiel de la république algérienne N 31, le 15 juin 2008.

2 CASTELLANO Cristina, *Op cit*, p 37.



Figure 1 : des objets de la poterie,
Un Panier, Un broyeur.



Figure 2 : peigne pour laine,
Un Moule pour fabriquer des tuiles en bois.



Figure 3 : moulin, broc, plat en bois.



Figure 4 : des jarres.

I -2- Les Armes automatiques

Le musée abrite deux fusils de chasse 12mm (1954-1962), deux fusils de chasse 16mm (1954-1962), un fusil semi-automatique (1954-1962), un mousqueton (fusil), un pistolet mousquet (résistance populaire), un colt (pistolet) (résisp), un revolver à cylindre (1954-1962) et trois mousquets à poudre (1870). Nous trouvons un pistolet mitrailleur anglais (1954-1962), un chargeur de Mat 49 (1954-1962), un adaptateur de balles mat 49, une MAS 38 (1954-1962) et un fusil Berthier MLE 1907/15 (1954-1962). Il y a aussi une Mat 49 Algérienne (1954-1962), un fusil mitrailleur (1954-1962), un fusil mitrailleur M 1924/29 (1954-1962). Ainsi qu'un pistolet automatique a chargeur (1954-1962), un PA 7.65mm de la Wilaya 6

historique (1954-1962), quatre revolvers à cylindre à six coups (1954-1962), un chargeur de PA 7.65 mm (1954-1962). Nous trouvons également un revolver cylindrique à cinq coups (1954-1962), un colt autrichien 9mm (1954-1962), un colt cylindre de six balles (1954-1962), deux revolvers à cylindre (1954-1962), une sacoche pour PA (1954-1962) et un ensemble de matérielles de nettoyage de fusils de chasses, fabrication de balles et compression de cartouches 12 et 16mm.



Figure 5 : fusil de chasse 12mm.



Figure 6 : fusil de chasse 16mm.



Figure 7 : deux Mousquets à poudre 1870.



Figure 8 : Un Pistolet, Une MAT 49,
Un Colt autrichien 9mm.



Figure 9 : Un Fusil mitrailleur.



Figure 11 : un obus, explosif roquette,
Tête d'obus, une bombe explosée.



Figure 12 : pistolet mitrailleur MAS38.



Figure 13 : Une MAT 49, Une MAS 38 Pistolet Mitrailleur.



Figure 14 : fusil de chasse, des révolvers, mine anti-personnel, pistolet automatique.

I -3- Le matériel médical

Nous trouvons des seringues, un lot de tête de seringue, une bouillotte, une prothèse et une boîte à médicament. Ainsi que une tendeuse, une pincette médicale, une boîte à seringue et le matériel de chirurgie générale.



Figure 15 : le matériel médical.



Figure 16 : une bouillotte,
Matériel de chirurgie générale.



Figure 17 : un lot de tête de seringue,
Des seringues.

I -4- Les appareils

Il y a la Ronéo du commandement de la Wilaya III historique – de marque Marcoprint, une machine à écrire, une agrafeuse et deux lentilles camera. On trouve une sacoche porte appareil photo, une sacoche camera et des jumelles. Il y a un appareil photo KODAK, un redresseur, un transformateur, deux supports et un manipulateur. On trouve également un haut-parleur, un tourne disque, des postes radio, un câble alimentaire, un émetteur-récepteur, deux cassettes pour camera, une torche et quatre appareils photos.



Figure 17 : ronéo du commandement de la wilaya WIII– de marque Marcoprint.



Figure 18 : des Cachets, Une Agrafeuse, machine à écrire.



Figure 19 : émetteur-récepteur.



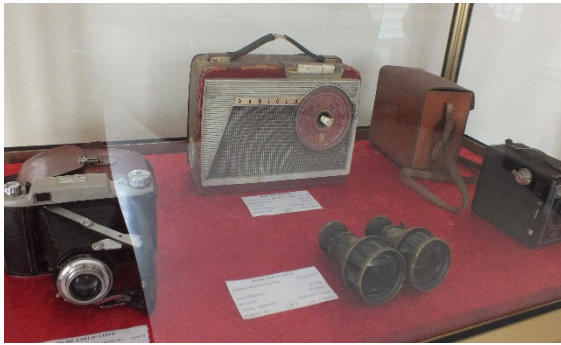


Figure 20 : Lentilles camera, Jumelle, Un appareil photo KODAK.



Figure 21 : Un Redresseur, un Transformateur, deux supports, Un Manipulateur.

I -5- L'arme blanche

Nous trouvons deux poignards, un couteau ALN, un couteau, un épi en acier et un glaive du colonel Mohand Oulhadj.



Figure 22 : l'arme blanche.

I -6- Le textile

Nous trouvons une tenue militaire, un costume d'un commandant, un tissu de 65m sur 58 brodé par les prisonnières, une chemise en toile brodée de dos du nom Hamrioui Rabah et des drapeaux brodés.



Figure 23 : une tenue militaire, des insignes, des drapeaux.

I -7- Les insignes

Le musée comporte un insigne de l'armée nationale, Kepi noir au trait rouge, un kerpi au couleur de drapeau national. On trouve un Colot bleu au trait rouge, un insigne en argent, un galon avec une étoile rouge et un galon avec une étoile rouge. Ainsi que un insigne grade Sagh Thani « colonel »-trois étoile rouge-, un Grade sagh Aouel « commandant »-deux étoiles rouge une blanche, un Grade DABET Tani » « capitaine »-deux rouge-, un Grade DABET Aouel « lieutenant- »une blanche une rouge. On trouve également un Grade Moulazem Tani-une rouge-, un Grade Moulazem « aspirant »une blanche, un Grade Moussaaed-« adjudant »-Δ chef politico-militaire, un Grade Djoundi Aouel « caporal », un Grade Arif « sergent-chef

de groupe de secteur », un Grade Arif Aouel « sergent-chef groupe de comité » et un Grade Moussaaed -adjudant-.



Figure 24 : les insignes.



Figure 25 : la carcasse d'un avion.

I -8- Les photos

On trouve des photos d'identité des martyrs, des photos de moudjahidines en tenue militaire soit individuelle ou collective (en groupe), des photos de moudjahidines en tenue civile (individuelle ou collective). Des photos d'athlètes (moudjahidines) en tenue sportive, on trouve des photos de scouts comme le groupe El Hilal.

On trouve également des cartes postales anciennes de la ville d'Alger, de Tizi-Ouzou, et des photos qui représentent les scènes de torture, des photos qui représentent un aperçu sur la vie quotidienne des Algériens pendant la période coloniale et des photos qui présentent la population européenne (les colons, l'armée française). Bref, le paysage de l'Algérie sous la colonisation.

I -9- D'autres objets

Nous trouvons des objets personnels : Une montre, un réveil, un blaireau, un Tarbouche, une montre de poche, un masque à gaz, un casque militaire, une lampe à pétrole en verre, une ceinture militaire, deux gourdes en fer et un gobelet portant motif Paul Gaselles.

On trouve également des cartouches, des balles, un adaptateur de balles, une boîte à munition en fer, des grenades offensives, des mines anti personnel, des fragments d'obus, un lot de balles 181 et 201, une douille d'arme automatique, une balle petite calibre. On trouve une explosive roquette, une tête d'obus de mortier 80 mm, une bombe explosée, un obus et une bombe Larguée à partir d'avion de type : bombardier, roquet Larguée d'avion militaire b26-b29-t6.

Nous trouvons un système de tirage en planche, une bobine (Armor), des mouchettes de presse, deux gélules d'encre, deux cachets ronds, trois cachets rectangulaires, un cachet compositeur et uneagrafeuse marque Zenit.

Ainsi que une serrure de prison, des minutes, des portes de prison et des médailles à la commémoration d'anniversaire de l'indépendance.

I -10- Les archives

Le musée a collecté un extrait de l'appel lancé par l'union générale des étudiants musulmans algériens le 19 mars, une liste des anciens élèves martyrs : collège moderne et collège classique de Tizi-Ouzou, des extraits de presse (Nouvelle-Calédonie les descendants de déportés algériens parlent), des fiches individuelles état civile et un registre administratif cartes d'identités Bou-Smahel remis par la mairie.

On trouve des télégrammes de l'armée française, des bulletins français, (bulletin de l'année 1955-1956 de collège moderne et classique de Tizi-Ouzou, bulletin de l'année 1957-1958) et des livres scolaires des élèves.

Ainsi que le décrit impérial N° 605 de la création du village européen de Tizi-Ouzou de 27 octobre 1858.

On trouve également un procès-verbal de la réunion de 18 mai signé par le capitaine Castel (délégation française) et le sous-lieutenant Mohammed-Ou-Belkacem (représentant de la wilaya III), un procès-verbal de la réunion de la commission mixte des sous centres, Alger le 3 mai 1962, et un procès-verbal (FLN, ALN), wilaya III, mois d'aout 1961.

Nous trouvons aussi les rapports : le rapport moral générale, mois d'avril 1962 (FLN, ALN) wilaya III, le rapport renseignement, mois d'avril 1962 (FLN, ALN) wilaya III et le rapport moral général de la ville de Bougie pour la période de novembre 1961.

II - Origine de la collection

La collection du musée provient essentiellement des donateurs particuliers qui viennent au musée pour offrir leurs dons que ce soit des objets, des documents et archives.

On trouve différentes catégories de donateurs : des anciens maquisards, ou des fils de Chahid surtout lorsqu'il s'agit des objets personnels.

On trouve des citoyens ordinaires qui viennent pour offrir des objets. Mais il ya des personnes qui demandent une contrepartie (l'argent). À l'heure actuelle le musée de Tizi-Ouzou ne possède pas une commission d'évaluation des objets pour estimer la valeur de l'objet. En revanche, il offre des cadeaux et des médailles pour encourager les donateurs. Dans d'autres musées qui relèvent du ministère de la culture, il y a des commissions d'évaluation d'objets.

Un lot d'objets traditionnels est offert par des moudjahidin. Il était fabriqué et utilisé pendant la guerre. Quant à la carcasse de l'avion, c'est un avion qui a été abattu par les maquisards dans la forêt de Barkmouch, Taxuxt entre Wasif et At Yanni. Il a été récupéré après l'inauguration du cimetière.

II -1- Prise de conscience de patrimoine villageois

Certains objets ne figurent pas dans la collection du musée El Moudjahid, comme les effets ou objets des personnalités connues tels les colonels de la wilaya III historique ou les héros de la résistance populaire comme Fadma n Soumer. En Kabylie il y a des musées érigés aux noms des colonels comme le musée Krim Belkacem à At Yahya Moussa, le musée Abane Ramdan à Labaa Nath Iraten. On trouve aussi le village historique Ighil Imoula qui est classé comme patrimoine.

Ces villages historiques tiennent de plus en plus à leur collection, afin d'attirer les visiteurs. Ainsi, les dirigeants de ces villages sont exigeants de crainte de transfert ou de perte d'objets dans le mouvement d'exposition. Car ces objets représentent l'âme de ces villages historiques. C'est un indice révélateur de l'importance du lieu représentant un espace qui matérialise l'existence d'un patrimoine matériel et immatériel.

Donc le musée El Moudjahid ne peut pas s'approprier ces objets. En revanche, il peut avoir quelques objets pour les exposer au public temporairement. A titre d'exemple lors de l'inauguration du musée le 18 février 2015, il a exposé la ronéo qui se trouve dans le village d'Ighil Imoula. En parallèle, la collection du musée régional de Tizi-Ouzou peut être transférée pour des expositions dans d'autres musées ou d'autres établissements. Comme ces objets sont mobiliers, ils voyagent et il y a un échange entre les musées afin de découvrir la particularité de chaque wilaya.

III – L'authenticité des objets

Pour détecter l'originalité de l'objet, le musée prend en considération certains indices comme la marque des armes, la période et l'atelier où l'arme a été fabriquée. A titre d'exemple les fusils de chasse, on trouve des fusils qui remontent à 1830. A cette période les fusils de chasse étaient des Mosquis : des fusils à poudre, ils ne sont pas comme les fusils d'aujourd'hui.

L'arme automatique est apparue après la deuxième guerre mondiale, les armes automatiques utilisées pendant la guerre de libération remontent à cette période.

La totalité des armes utilisées durant la période coloniale ont des marques indiquant la période de leur utilisation. Pour certains objets comme l'arme blanche (les couteaux) on trouve quelques initiales qui portent l'empreinte de l'armée de libération nationale (ALN). Quant aux insignes, ils sont détectés facilement car les insignes et les grades, comme les étoiles qui existaient pendant la guerre, sont connus. Généralement ils sont faits après le congrès de la Sommam. Ces insignes sont fabriqués par les artisans de la Kabylie. Ensuite, ils sont fabriqués et généralisés dans les autres wilayas historiques.

Pour les tenues militaires, avant la guerre ils n'existaient pas de tenues militaires propres aux soldats ou aux *Djoundi*. Pour certains il y avait des couturiers qui leur fabriquent leurs vêtements et confectionnent même les drapeaux. Donc ces vêtements portent des indices qui montrent leur appartenance à l'ALN.

La datation des objets est relative, c'est grâce à certains indices, qu'on reconnaît les objets. A travers une inscription, une photo... on peut déduire la période d'utilisation des objets, certains portent l'inscription même du nom du Moudjahid qui l'a utilisée.

IV - La classification des objets

La classification des objets est faite suivant une catégorisation : arme lourde, arme légère, vêtements, objets traditionnels et artisanaux, insignes etc. Chaque objet entre dans sa catégorie et est mis dans une vitrine d'exposition style canadien. On trouve deux salles d'exposition : une pour les objets nationaux, l'autre pour les objets de la wilaya III historique.

« L'ouverture d'une collection doit servir l'excellence du savoir, certaines dispositions classificatrices et didactiques, comme les étiquettes, participent de ce dessein ».³ Ainsi, La plupart des objets exposés portent une fiche qui indique l'objet et le donateur. Cette opération s'inscrit dans les directives du ministère des Moudjahidin pour encourager les citoyens. Certains objets n'ont pas de fiches explicatives, ce sont les objets trouvés dans la grande salle d'exposition qui était érigé comme musée après l'inauguration du cimetière. A cette époque le musée relevait de la mairie, il n'y avait pas l'intention de mentionner les donateurs.

3 POULOT Dominique, *Op.cit.* p34.

V - La conservation et la restauration des objets

« La restauration est un processus de (re)mise en visibilité des objets, ces objets étant menacés d'invisibilité pour diverses raisons, à la suite d'une dégradation plus aux moins avancée. La restauration veut restituer la valeur d'un objet par rapport à un état présent tendancielle sans valeur. »⁴

A l'heure actuelle le musée El-Moudjahid ne dispose pas d'un laboratoire pour la conservation et la maintenance des objets afin de les protéger de la dégradation. Le musée tient à sauvegarder le patrimoine historique « au niveau de la collection et non de l'objet pris en tant qu'élément singulier appartenant à ce patrimoine » car « la sauvegarde d'un objet dépend du savoir-faire d'une personne, la sauvegarde d'une collection dépend de l'attitude de l'ensemble du personnel »⁵.

VI - La consommation d'objets

Tout au long de notre enquête de terrain, le suivi du comportement des visiteurs qui observaient les objets nous a permis de nous rendre compte que la visite au musée diffère beaucoup de la visite des autres lieux comme le théâtre, la maison de la culture...

Les comportements des individus au sein de la salle d'exposition sont réglés et contrôlés. Nous avons observé un silence et une attention, cette conduite se trouve chez les différentes catégories des visiteurs : ceux qui sont instruits et les illettrés, ceux qui viennent des milieux ruraux et les citadins. Quel que soit l'objectif personnel de la visite, ils manifestent le même comportement.

Le visiteur contemple les objets, entretient un rapport spécial avec ces derniers. Tout se passe comme si une conversation silencieuse se fait entre eux, « autrement dit, les objets conservés, mis au musée continuent d'engager, à chaque moment, des contextes d'interprétation : ils ne sont pas seulement des cristallisations de travail ou d'énergie, mais des acteurs »⁶. On peut envisager les pratiques des visiteurs comme une expérience morale et sociale.

Les pièces exposées au musée peuvent agir et influencer le public qui ressent de l'enthousiasme, de la fierté, de la douleur et la bravoure des aînés. Un certain nombre de comportements témoigne de cela. Une femme allemande visitant le musée le 30 mars 2015

4 POULOT Dominique, op.cit. p72.

5 ANICK ZERBINI Laurence-, *Op. cit.* p 62.

6 POULOT Dominique, *Op.cit.* p.232.

avait les larmes aux yeux lorsqu'elle a vu la liste de ceux qui sont guillotinéés lors de la guerre de libération. Un ancien maquisard a pleuré en regardant les objets, les photos de chouhada et les photos qui représentent les scènes de torture que le peuple algérien avait subie pendant la guerre.

Quant à la tenue du colonel Amirouche exposée à l'occasion du 56^{ème} anniversaire de sa mort, elle a attiré beaucoup l'attention du public. Elle a suscité chez certains un mécontentement car elle est montrée sur un simple mannequin qui ne reflète pas la personnalité et la grandeur du héros.

La réception des objets exposés au musée varie selon le visiteur à qui « on reconnaît un rôle actif dans l'interprétation de l'exposition, qu'il forge au fur et à mesure de son parcours en fonction de ses valeurs, de sa culture et de son identité »⁷.

Pour les illettrés, c'est une visite débarrassée de toute contrainte d'apprentissage, c'est un usage populaire de l'histoire. Le musée est une scène qui fait rappeler les expériences et le passé du public en face des objets. Devant la vitrine du matériel médical, une femme nous a confié qu'elle a arraché une dent avec *Tighomdin*. Un visiteur nous a déclaré – en montrant sa cicatrice- qu'il a subi des coups de fusil mitrailleur.

Le sens donné aux objets n'est pas le même chez tous les visiteurs. Le même objet porte des lectures variables car celles-ci résultent de différentes interprétations en raison de l'histoire et l'expérience individuelle de chaque visiteur.

La construction du sens est liée à la structure du sentiment que le public manifeste vis-à-vis des objets. Ainsi, pour les veuves et les filles de chahid, le musée c'est « la maison du sang ». Telle est l'appellation que donne les veuves pour cette institution, qui représente le sang des martyrs et l'atrocité qu'ont subis les Algériens. Tous les objets exposés représentent leur jeunesse perdue, l'orphelinat, le dénouement et la détresse.

Pour un officier de la police judiciaire, cette collection représente un grand sacrifice des combattants qui ont défendu la patrie. Et ce sacrifice ne peut être reproduit par les défenseurs de l'Algérie actuelle.

7 POULOT Dominique, *Op.cit.* p.177.

CHAPITRE VII : le public du musée

Le musée, quelque soit sa taille ou sa spécialité, est ouvert au public qui lui donne sa légitimité politique, culturelle et sociale. Dans ce chapitre, nous nous intéressons au public qui fréquente cette institution pour pouvoir dégager des réponses sur qui fréquente le musée ? Comment ? Et pourquoi ?

I - Le public du musée

Dominique Poulot, affirme que « la naissance réelle d'un public du musée s'est déroulée en amont dès la fin du XVIII^{ème} siècle, avant la période de la révolution. En effet, à cette période où les idées des lumières se diffusent en Europe, notamment avec la rédaction de l'Encyclopédie, on observe une forte augmentation du nombre de savants, d'érudits, d'écrivains et d'artistes se rendant dans de nouveaux musées comme British Museum ou la galerie des offices de Florence. Certes, ces lieux n'étaient pas ouverts à tous, mais à une élite. Celle-ci constitue néanmoins les premiers publics des musées »¹.

« Pour ouvrir les musées à de nouveaux publics encore faut-il connaître le profil des personnes se rendant au musée ? Dès lors, le public et le « non public » des musées ne vont cesser d'être un objet d'étude statistique et sociologique pour les professionnels de la culture. Dans les années soixante, la sociologie s'empare progressivement de l'étude des publics de la culture. Ainsi en 1969, Pierre Bourdieu et Alain Darbel étudient le comportement des visiteurs du musée. Dans *L'amour de l'art*, ils soutiennent la thèse d'un musée comme instrument de reproduction sociale au service des classes sociales dominantes »².

Dans le cadre de notre étude, nous avons mis l'accent sur un ensemble de questions que soulève la réflexion sur le public. Cette étude permet de comprendre les mécanismes qui produisent la visite du musée et d'établir une relation entre le milieu social, professionnel et l'intérêt pour les musées.

II - Analyse des questionnaires soumis aux visiteurs du musée

II -1- Les variables indépendantes

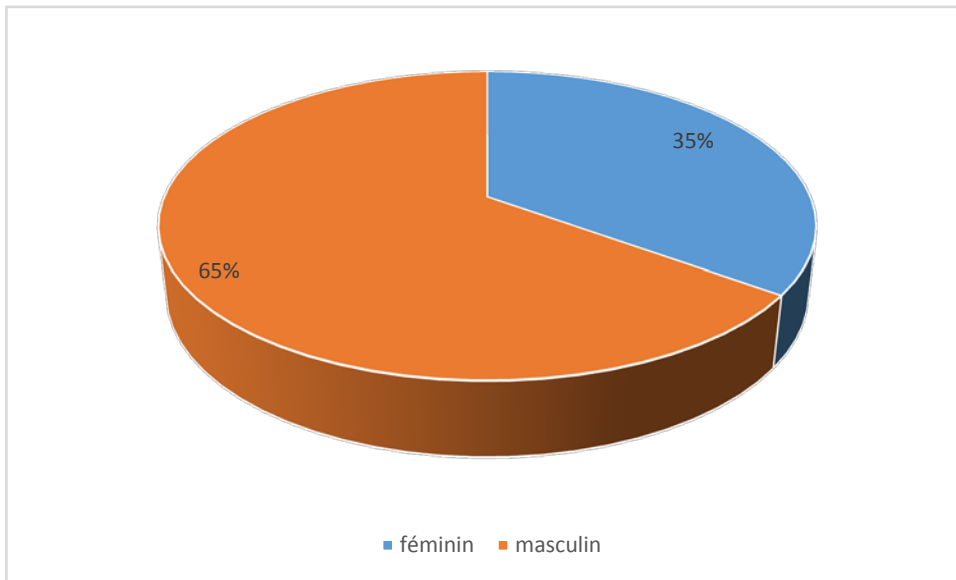
En premier lieu, notre questionnaire établit des questions fermées. Nous avons recueilli des informations qui nous ont permis d'obtenir des données sur l'origine, l'âge, le sexe, le profil des visiteurs, le milieu social et le niveau d'instruction.

II -1-1- Présentation du public selon le sexe

¹ POULOT Dominique, *Musée et muséologie*, Paris, La découverte, 2005, p.25.

²GIRARDIN Léa, *Op .cit.*pp. 25-26.

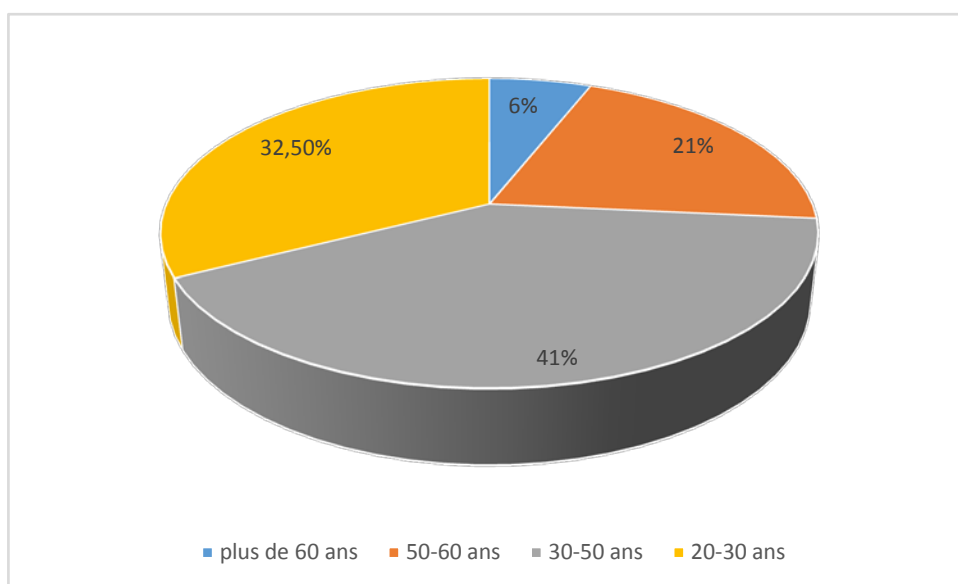
L'analyse des données confirme une observation par rapport au sexe, les données révèlent que 65% sont de sexe masculin et 35% sont de sexe féminin.



Graphique n° 1 : Les visiteurs selon le sexe

II -1-2- Présentation des visiteurs selon l'âge

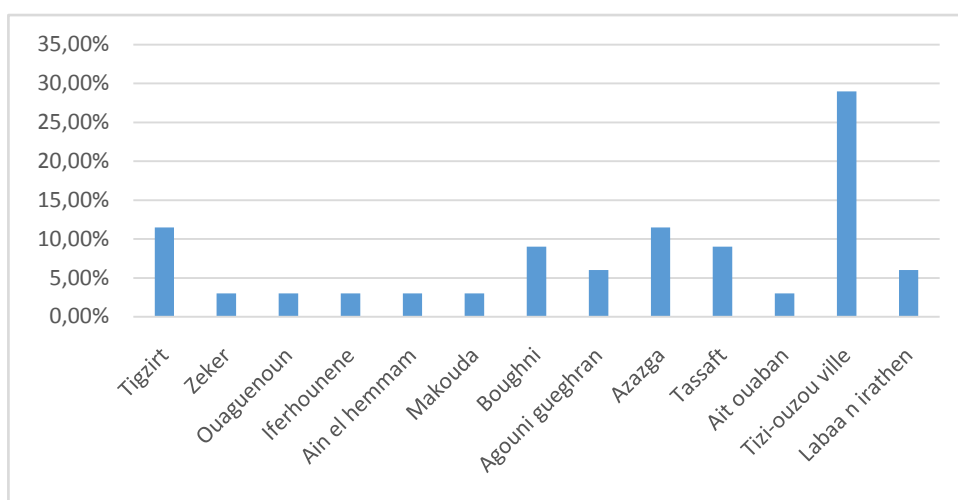
Les moins représentés sont les personnes de plus de 60 ans qui constituent 6% de notre échantillon, devancées par les personnes qui ont entre 50 et 60 ans qui représentent 20,5% de l'échantillon. La moyenne c'est la tranche d'âge entre 20 et 30 ans qui représente 32,5%. Les plus représentés sont les visiteurs qui ont entre 30 et 50 ans qui représentent 41% de la population étudiée. Les adolescents et les enfants ne sont pas représentés dans cette étude. Nous constatons que la majorité du public qui visite le musée volontairement, en dehors des rendez-vous organisés, est adulte. En effet, la population infantile qui visite le musée vient dans le cadre des visites programmées par les établissements scolaires et les institutions d'éducation et non pas de son propre gré ou dans un cadre familial.



Graphe n° 2 : Les visiteurs selon l'âge

II -1-3- La répartition des visiteurs selon le lieu de résidence

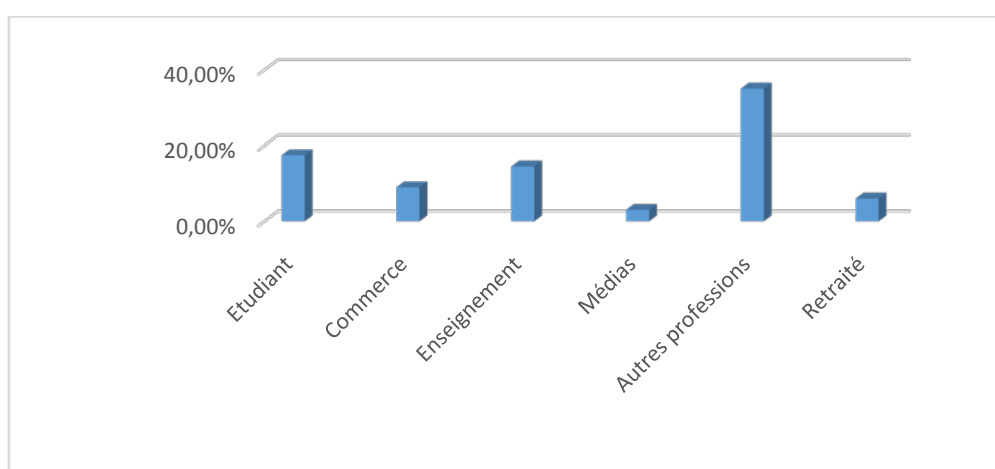
En ce qui concerne l'origine des visiteurs (graphe n° 3), les résultats montrent que le public du musée est un public interne. Ils sont tous venus des communes de la wilaya de Tizi-Ouzou dont le nombre important soit 26,5 % réside dans la ville de Tizi-Ouzou. On trouve des visiteurs provenant des localités proches du chef-lieu de la wilaya comme Makouda, Beni-Zmenzer, Ouaguenoun et d'autres des zones plus au moins loin (Boghni, Tasaft, Azazga, Ait Waaban, Tigzirt, Agouni Gueghrane, Zekri, Ain-El-Hammam, Iferrhounene). Les données de ce graphe font penser que la proximité du lieu joue un rôle important dans la fréquentation du musée.



Graphe n°3 : Les visiteurs selon le lieu de résidence

II -1-4- Présentation du public selon la profession

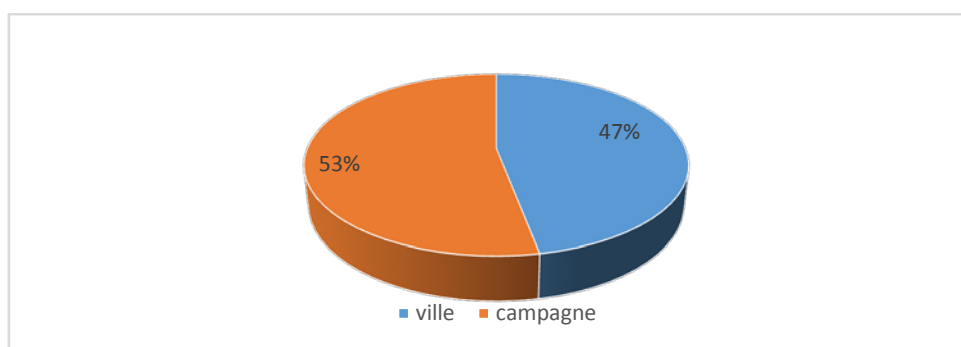
S'agissant de la profession des visiteurs, nous avons enregistré 17,5 % d'étudiant. 9% de la population exercent des professions dans le domaine économique et le commerce, nous avons un cadre commercial, deux commerçants. L'enseignement compte cinq individus qui constituent 14,5 % de l'échantillon : un enseignant à l'université, un directeur d'école primaire et trois enseignants. Dans les médias, un journaliste qui représente 3%, les retraités forment 6% de la population étudiée, 6% n'ont pas de fonction, nous avons douze visiteurs qui constituent 35% exercent d'autres fonctions : coiffeuse, maçon, agent de sécurité, pompier, cuisinier etc., et 9% de l'échantillon n'ont pas répondu à la question.



Graphe n° 4 : Profession des visiteurs

II -1-5-Présentation du public selon leur origine géographique

Parmi les 34 visiteurs interrogés, 16 personnes soit 47% de l'échantillon habitent dans les villes et 18 personnes (53%) proviennent des milieux ruraux. Donc l'intérêt pour les musées se trouve chez les ruraux ainsi que chez les citadins.

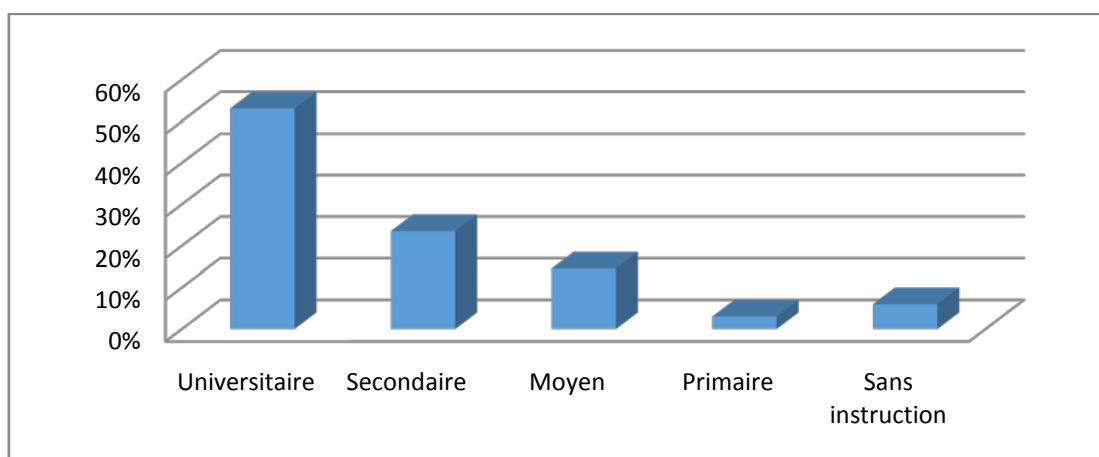


Graphe n° 5 : L'origine géographique des visiteurs

II -1-6- Le niveau d’instruction des visiteurs

Les résultats démontrent que 53% de la population sont des universitaires qui ont un diplôme supérieur ou équivalent à la licence. « La distribution des visiteurs selon leur niveau d’instruction est plus parlante »³ car seulement 3% ont un niveau primaire, 6 % sont dépourvus de tout niveau d’instruction, 14,5% ont un niveau moyen, 23,5% ont suivi des études secondaires.

Si la majorité des visiteurs ont un niveau d’instruction plus ou moins élevé, on constate que l’intérêt pour les musées est l’apanage des classes cultivées. Mais, « le niveau d’instruction mesuré par le diplôme est peut-être moins significatif »⁴ car, parfois on trouve chez certains un niveau culturel supérieur à celui qu’indique leurs diplômes. En revanche, le diplôme n’est pas un indice du niveau culturel si le diplômé n’a pas acquis suffisamment de savoir.



Graphique n° 6 : Le niveau d’instruction du public

« Falk et Dierking dans leur ouvrage *The Museum Experience* (1992) résument les critères qui influencent le choix de visite du musée, d’après plusieurs études réalisées dans des musées américains, comme suit :

- L’âge : la majeure partie des visiteurs de musée ont entre 30 et 50 ans.
- Le niveau d’études : la majeure partie des visiteurs de musée ont fait des études supérieures.

3 BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain, *L’amour de l’art*, Paris, éditions de minuit, 1969, p. 36.

4 Ibid.

- Les responsabilités sociales (familiales, amicales) : la plupart des visiteurs viennent en groupe : famille, groupes scolaires »⁵.

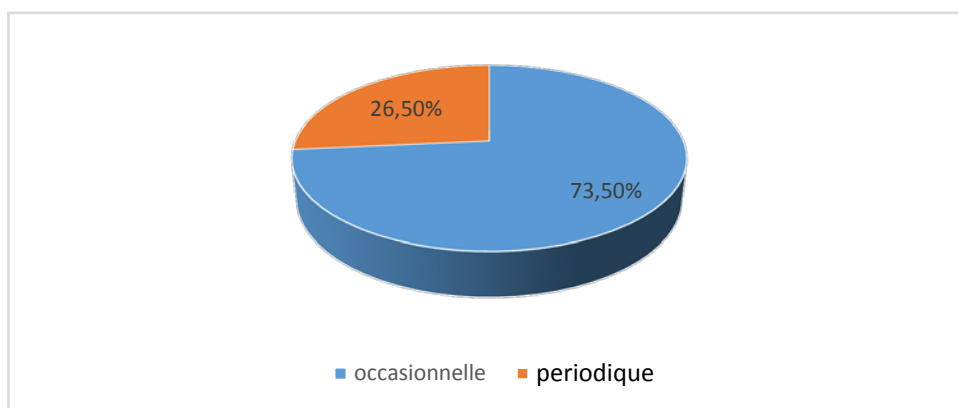
II -2- Résultats qualitatifs (les variables dépendantes)

Les questions de type qualitatif que nous avons analysées nous permettent d'établir des résultats par rapport à la manière, l'objectif de la visite et l'idée que le visiteur construit vis-à-vis du musée.

II -2- 1 Le rythme de fréquentation

La première question ouverte du questionnaire était : votre rythme de fréquentation, est-il périodique ou occasionnel ? Pourquoi ?

Nous avons 9 personnes seulement sur 34 de la population interrogée qui visitent le musée d'une manière périodique. Cette population constitue 26,5 %, tandis que 25 personnes qui constituent 73,5% visitent le musée d'une manière occasionnelle.



Graphique n°7 : Le rythme de fréquentation

Pour ceux qui fréquentent le musée occasionnellement, la majorité a répondu par manque de temps, d'information, de moyens et l'éloignement de la ville. Pour d'autres, ils fréquentent le musée seulement à l'occasion des fêtes nationales. Les journalistes faisaient des visites pour des couvertures médiatiques. Les fonctionnaires de l'enseignement limitent leurs visites eux aussi à ces occasions. Ils viennent surtout pour accompagner les enfants. Pour d'autres, la visite du musée répond à une curiosité qu'ils cherchent à satisfaire.

⁵ Cité dans LANGLOIS Astrid, *La motivation et l'apprentissage dans les musées*, Master Psychologie Cognitive Appliquée, UFR Sciences Psychologiques et Sciences de l'Education, Université Nanterre Paris Ouest La Défense, 2010, p. 3.

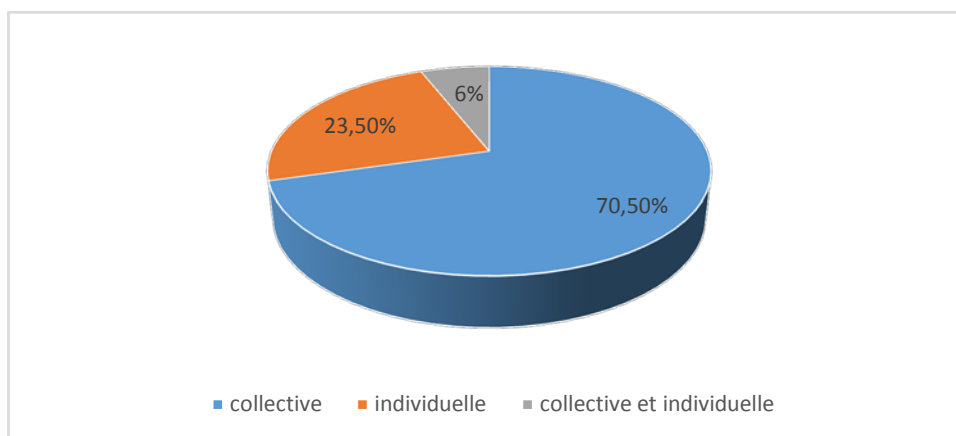
Chez la population qui visite le musée d'une manière périodique, son comportement est déterminé par un intérêt particulier pour l'histoire. Pour certains, ils viennent périodiquement à chaque cérémonie commémorative, tandis que pour d'autres la visite est conçue comme un devoir envers les martyrs, c'est pour leur rendre hommage. Les fils et filles de Chahid viennent périodiquement parce que le musée les invite. Pour certains on enregistre une volonté d'apprendre l'histoire et découvrir les nouveautés.

Nous constatons que le public va au musée en raison des célébrations, des fêtes nationales, des journées commémoratives et pour assister aux manifestations culturelles. La collection d'objets n'attire que très peu de monde.

II -2- 2 Le type de la visite

Une autre question est posée dans les termes suivants : Votre visite est individuelle ou collective ? Pourquoi ?

En analysant les textes des visiteurs, nous constatons qu'une grande majorité du public visite le musée d'une manière collective. Sur un total de 34 réponses, nous avons retenu 70,5% de visites collectives, et nous avons identifié seulement 23,5% de visites individuelles. Deux visiteurs ont déclaré que leur visite est souvent individuelle et parfois collective.



Graphe n° 8 : Le type de la visite.

Pour les visites collectives, les réponses analysées exprimaient une volonté de partager les visites avec les amis pour assister aux manifestations culturelles, pour discuter de l'histoire et pour ne pas s'ennuyer. Certains préfèrent les visites en famille pour faire profiter les enfants et leur inculquer une culture muséographique et historique. Pour ceux qui sont issus de la

« famille révolutionnaire », leurs visites étaient souvent en groupe afin de vivre des moments de partage et de se souvenir du passé commun. Quant aux visites dans le cadre des sorties pédagogiques comme les écoles ou les associations culturelles, elles sont collectives car leur mission réside dans l'accompagnement des enfants.

Pour les visites individuelles, les contenus des réponses nous permettent de comprendre que certains aiment être seul pour prendre du temps à mémoriser ce qu'ils observent, et pour voir la collection et lire les moindres détails. D'autres sont venus seuls parce qu'ils n'ont pas trouvé un accompagnateur.

Erving Goffman souligne que :

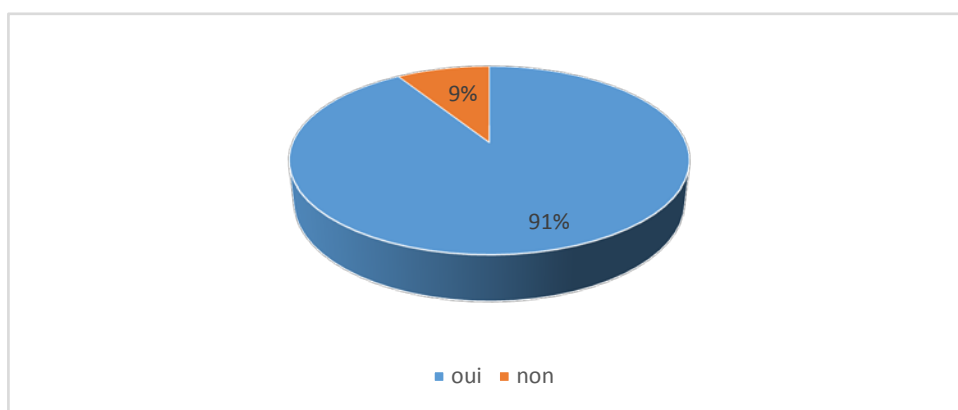
« Les individus qui parcourent les magasins et assistent à des manifestations sociales sont ou bien non accompagnés, ou bien en compagnie d'autres personnes. Un individu seul est un groupe d'un, une personne qui est venue toute seule, « sans personne », même s'il peut y avoir d'autres individus près de lui auxquels il a l'occasion de parler. Un individu seul agit donc en une certaine qualité que tous les individus isolés ne revêtent pas. Il est relativement exposé aux contacts. Un individu « avec » est un groupe de plus d'un dont les membres sont perçus comme étant « ensemble ». Ils maintiennent une certaine proximité écologique et s'assurent l'intimité habituellement favorable à la conversation ainsi qu'à l'exclusion des non-membres qui, autrement, pourraient capter ce qui se dit »⁶.

II -2- 3 La durée de la visite

Dans le graphe n° 9, il s'agit des résultats émanant de la 3^{ème} question ouverte du questionnaire, c'est une question sur le temps consacré pour la visite. Elle est posée ainsi : Est-ce que vous consacrez beaucoup de temps pour votre visite ? Pourquoi ?

Les données révèlent que 31 visiteurs qui constituent 91% de l'échantillon ont répondu par « oui », et seulement 3 visiteurs qui constituent 9% ont répondu par « non ».

⁶ GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, T.1 Paris, les éditions de minuit, 1973, pp. 34-35.



Graphique n°9 : la durée de la visite

Ces données se prêtent à une interprétation intéressante parce qu'elles conduisent vers une réflexion sur le musée comme lieu de savoir. Le fait de consacrer beaucoup de temps pour la visite est un indice d'une prise de conscience de l'importance du musée dans l'apprentissage.

La question de la durée de la visite prévue semble avoir de lien avec la raison de la visite du musée et avec l'organisation personnelle des visiteurs. Ainsi, la plus part des sujets nous ont affirmé qu'il faut prendre le temps pour lire, pour mieux voir, mieux connaître et pour ancrer un savoir chez les enfants. En outre, le colonialisme a duré plus d'un siècle et la guerre de libération sept ans donc se rendre compte de cette histoire est conçu comme un devoir et un hommage aux martyrs. Pour certains visiteurs ils consacrent suffisamment de temps car la visite est un moment d'appréciation.

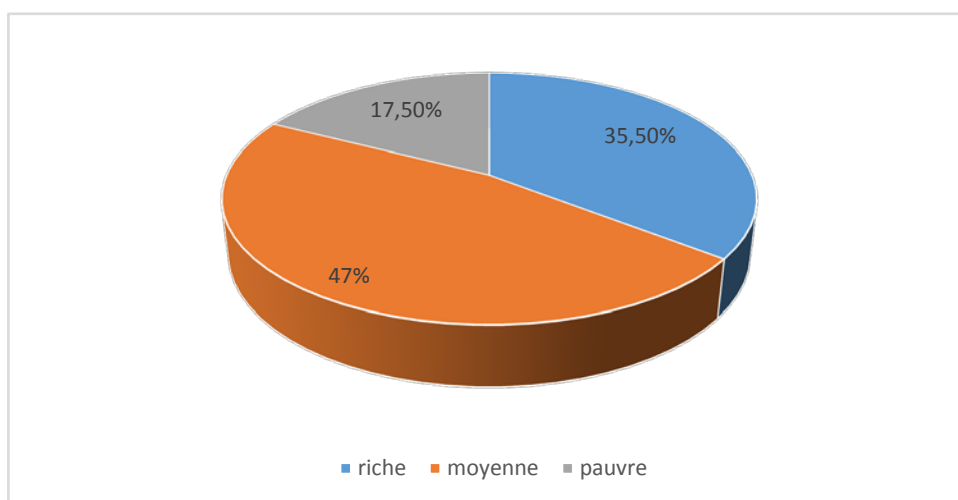
Pour les visiteurs qui ne consacrent pas beaucoup de temps dont un est un cadre commercial, un autre est commerçant et un troisième est un agent de sécurité, nous avons enregistré la même réponse : le manque de temps et les obligations professionnelles ne leur le permettent pas.

II -2- 4 Attitude des visiteurs vis-à-vis du musée

La quatrième question est la suivante : Que pensez-vous de l'organisation du musée ?

Les résultats de cette étude démontrent en effet qu'une part importante des sujets a une bonne image du musée. Selon eux, il est bien organisé et bien aménagé. D'un autre côté, la question sur l'appréciation de la collection que le musée propose au visiteur, vise à savoir si le public avait déjà visité d'autres musées auparavant. En effet, la comparaison entre la collection du musée et d'autres musées permet de juger cette collection si elle est riche ou

non. Les réponses montrent que 35,5% de l'échantillon sont satisfaits de cette collection qu'ils jugent riche. 47% ont déclaré que la collection est moyenne ; tandis que 17,5% ne sont pas satisfaits de cette collection qu'ils jugent pauvre en raison du manque d'archives, de photos et d'objets tels les habits des maquisards, les objets de guerre. Certains visiteurs ont évoqué l'exiguïté de l'espace réservé pour l'exposition, d'autres affirment que beaucoup d'objets peuvent être récupérés en adoptant une meilleure stratégie de communication et en impliquant les acteurs concernés.



Graphique n° 10 : Appréciation de la collection du musée

Une autre question est posée ainsi : Pensez-vous que les musées sont importants pour notre culture ? Pourquoi ?

Le public s'est montré plus intéressé par cette question. Nous avons récolté des réactions d'affirmations. Tous les visiteurs interrogés ont répondu par « oui » en ajoutant des commentaires sur l'intérêt des musées. Un pourcentage des visiteurs laisse des suggestions, en demandant de multiplier les visites aux musées afin de connaître l'histoire et d'acquérir une culture surtout pour la nouvelle génération.

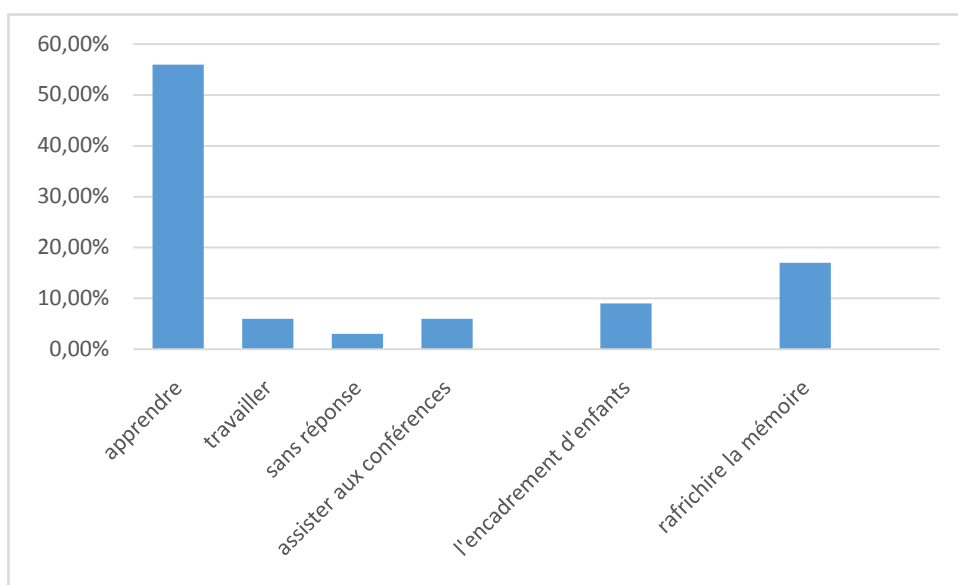
D'autres expriment un attachement au sol et à la gloire des martyrs. D'après eux, les musées sont nécessaires pour ne pas oublier que le peuple algérien a payé chère et que la guerre de libération était une véritable épopée. Pour certains, ils trouvent qu'un peuple sans culture est un peuple mort. Les musées représentent l'histoire car on y trouve des indices de notre passé. Les institutions muséales sont alors perçues comme une source de connaissances

et d'informations sur ce passé. Les musées sont importants dans la mesure où ils permettent d'ancrer l'histoire dans la mémoire des générations futures, car un peuple sans mémoire est exposé à l'extinction.

II -2- 5 Les objectifs de la fréquentation du musée

L'autre question ouverte qui concerne la motivation est posée comme suit : Que recherchez-vous à travers la visite du musée ?

Les résultats montrent que 56 % sont venus pour apprendre, comprendre, découvrir et pour voir les objets de l'histoire, 3% ont laissé la question sans réponse, 6% sont venus pour une raison purement du travail ; les visiteurs qui viennent dans le but d'assisté aux conférences constituent 6% de la population dont un est un enseignant universitaire. 9% de l'échantillon, leur visite est déterminée par son travail d'encadrement d'enfants, 17% leur visite est guidée par un sentiment de nostalgie, c'est pour rafraîchir la mémoire et ne pas oublier le sacrifice des combattants, et pour rendre hommage aux martyres. Un sujet sur 34 de la population a choisi visiter le musée afin de faire des connaissances avec d'autres visiteurs, il s'agit d'une dame issue d'une famille révolutionnaire qui trouve le musée un lieu de contact avec des personnes avec lesquels elle partage ses souvenirs.



Graphique n°11 : objectif principal de la visite

On voit que plusieurs raisons de venir au musée se dégagent de l'étude réalisée. Il semble néanmoins que les deux raisons principales soient : apprendre et entretenir la mémoire. Car « la mémoire individuelle n'est pas entièrement isolée et fermée. Un homme, pour évoquer son propre passé, a souvent besoin de faire appel aux souvenirs des autres. Il se reporte à des points de repère qui existe hors de lui et qui sont fixés par la société »⁷.

« Kool (1985) dans son étude visant à déterminer les effets de la motivation sur les apprentissages définit deux types de visiteurs : ceux venus pour apprendre et ceux venus pour s'amuser ou se divertir.

Pour Packer et Ballantyne (2002), les visiteurs viennent pour cinq raisons différentes : apprendre ou découvrir, s'amuser, se relaxer, le désir de passer du temps avec sa famille ou ses amis, et un besoin d'accomplissement personnel.

Selon Mottaz-Baran (2001), les différentes raisons de venir au musée sont : l'intérêt pour le thème traité, le désir de se cultiver, le plaisir et l'émotion esthétique, ou la recherche de référentiel.

A l'inverse, Michèle Protoyerides (1997) s'intéresse aux adolescents, public au centre d'un certain paradoxe, puisqu'ils sont à la fois assez présents dans les musées, mais peu disposés à y aller librement (la plupart viennent en visite scolaire), et caractérise des raisons de ne pas aller au musée : « le musée ne les intéresse pas » et ils s'y rendent car « c'est obligatoire ». De la même façon que Gottesdiesner, Vilatte et Vrignaud (2008), l'auteur oppose ici une « culture-jeune » avec la vision du musée : la représentation de l'adolescent semble en effet peu compatible avec celle du visiteur de musée »⁸.

La question des raisons pour lesquelles les sujets viennent au musée est un point sensible dans la fréquentation qu'il enregistre. Il est en effet difficile d'évaluer réellement pourquoi un sujet visite un musée et l'on peut se demander dans quelle mesure le sujet a conscience de ses propres raisons de visite. On voit que de nombreuses composantes entrent en jeu : l'image des musées, la question du thème de l'exposition, le but visé...

Dans une dernière question ouverte du notre questionnaire, nous avons demandé directement aux visiteurs s'ils ont une ou d'autres questions qu'ils souhaitent figurer sur ce questionnaire, laquelle ou lesquelles ? Comment auriez-vous répondu ?

⁷ HALBWACHS Maurice, *Op.cit.* p. 98.

⁸ LANGLOIS A, *Op.cit.* p. 4.

Le public exprime une certaine réserve par rapport à cette question, parmi les 34 personnes seulement 32% ont répondu à cette question tandis que 68% ont laissé la question sans réponse. En effet, les résultats que nous avons obtenus à partir de cet échantillon montrent que certains voudraient avoir un guide disponible au service des visiteurs surtout pour les enfants au cours de leur passage au musée. Un visiteur a posé la question sur l'accueil au sein du musée qu'il trouve très bien.

Dans les réponses de cinq visiteurs on trouve le désir de connaître l'histoire et d'avoir une culture de la visite des musées. Leurs propos sont formulés ainsi :

- Le peuple algérien connaît-il son histoire, visite-t-il les différents musées ? Pas vraiment ! Une culture à enseigner.
- Combien de musées existent-ils dans la région ? Un seul.
- Faut-il visiter les musées ? Oui absolument.
- Faut-il connaître l'histoire ? Oui.

Une autre réponse dans le même sens : quelles sont les perspectives du musée ? Des perspectives visant à éclairer d'avantages les générations montantes sur les figures valeureuses de ceux qui ont fait la révolution et par ricochet, nous ont permis de vivre libres et indépendants.

III - Politique du musée pour élargir son public

L'action du musée El Moudjahid envers son public afin de permettre l'accès à la collection et à la participation dans les activités est relativement récente. En effet, il faut attendre l'année 2015 pour que des actions envers le public voient le jour.

III -1- Le public scolaire

Ces prémices d'actions iront tout d'abord vers le public scolaire. Des visites guidées et des films documentaires conçus pour les enfants et adultes sont proposés. L'accueil du public scolaire est inscrit dans le programme du musée. Celui-ci reçoit, pendant les manifestations culturelles et les cérémonies de célébration, les enfants de différents niveaux scolaires : les écoles primaires, les écoles secondaires et les enfants des crèches.

« Le musée dans sa définition par l'ICOM est un lieu dédié « à des fins d'études, d'éducation et de délectation ». La mission d'éducation du musée est donc centrale puisqu'elle constitue l'une de ses premières raisons d'être. Si bien que dès le XIX^{ème} siècle, le

peintre David affirmait la mission éducative du musée par ces mots : « il faut qu'il devienne une école importante, les instituteurs y conduiront leurs jeunes élèves, le père y mènera son fils ». A travers la visite des publics scolaires, le musée peut agir sur la démocratisation culturelle. En effet, en touchant l'école, le musée atteint toutes les classes sociales sans distinction et peut développer une sensibilisation et une habitude de fréquentation d'un musée pour les plus jeunes ».⁹

Le lien entre l'Ecole et le musée est fort, pour les publics scolaires. La logique didactique est privilégiée, l'apprentissage et la découverte est au centre de la visite. Entre ces deux institutions, il y a une complémentarité, la transmission du savoir au sein du musée est différente. L'apprentissage dans un musée est informel, il est construit de façon personnelle dans un air d'ambiance et de détente, il est orienté par les connaissances et les ressentis. Les élèves se souviennent de ce qu'ils ont fait ou ressenti, les détails et les connaissances rappelés sont en lien avec la motivation et l'intérêt préalables des élèves qui apprennent les choses qui les intéressent.

Dans l'apprentissage muséal « les visiteurs ne retiennent pas du musée une accumulation d'informations conceptuelles et académiques, mais assimilent des événements et observations à des catégories qui leurs sont personnelles et liées à leurs vies avant et après le musée. » (Neisser & Hyman cité dans Falk & Dierking, 1992)¹⁰

III -2- Une ouverture sur d'autres organismes

Suite à la politique d'ouverture sur d'autres institutions et organismes, le musée El Moudjahid a signé plusieurs conventions dont une avec la direction de l'éducation de la wilaya de Tizi-Ouzou. La convention est signée le 20 janvier 2015 entre le directeur du musée et le directeur de l'éducation. Selon le texte de cette convention :

✓ Le musée doit permettre aux élèves de différents niveaux primaire, moyen et secondaire de faire des sorties pédagogiques et d'enrichir leur recherche au sein de la bibliothèque du musée.

✓ L'organisation des colloques et des séminaires surtout pendant les occasions des commémorations, en invitant les professeurs et les anciens maquisards pour les animer.

⁹ GIRARDIN L, *Op.cit.* p.47.

¹⁰ LANGLOIS A, *Op.cit.* p.11.

✓ Assurer les moyens pour recueillir les témoignages des Moudjahidins dans un cadre scientifique et académique.

✓ Un échange d'expériences entre le musée et les institutions de l'enseignement.

✓ Installation d'une commission de suivi et d'évaluation.

✓ Un échange d'ouvrages et documents entre ces deux institutions.

La convention contient d'autres articles dans le même sens.

Une autre convention est signée le 20 janvier 2015 entre le musée et la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Tizi-Ouzou. La convention consiste à :

- Un échange d'ouvrages, de documents et de recherches sur l'histoire de l'Algérie.
- Assurer un espace de travail pour les étudiants désirant faire des stages pratiques, des mémoires de fin d'étude ou des recherches sur l'histoire.
- L'organisation de colloques, conférences scientifiques surtout pendant l'anniversaire des dates marquant l'histoire de l'Algérie.

A titre d'exemple le 18 mai 2015 qui coïncide avec la journée mondiale des musées, le musée El Moudjahid en collaboration avec la faculté en question ont organisé une conférence intitulée « le rôle des musées dans la conservation du patrimoine ». La conférence est présentée par l'anthropologue Ali Sayad.

La direction du tourisme de la wilaya de Tizi-Ouzou à son tour à signé une convention avec le musée le 5 mai 2015. La convention consiste à :

- Renforcer le lien entre les différentes wilayas avec l'organisation des sorties sur des sites historiques.
- La collaboration entre les deux partenaires pour célébrer les fêtes nationales.
- Faire connaître l'histoire de la wilaya III à toutes les autres wilayas et aux délégations étrangères.
- Permettre aux touristes étrangers de faire des sorties pédagogiques sur des sites historiques dans les wilayas de Bouira, Boumerdes, Bejaïa, Bordj-Bouarerdj

Une autre convention signée le 23 juillet 2015 entre le musée et la direction de la formation professionnelle, elle consiste à :

- Assurer les moyens nécessaires pour les centres de formation pour célébrer les fêtes nationales comme les photos les supports audiovisuelles afin de les exposer.
- L'invitation des anciens combattants et des professeurs pour assurer des conférences au profit des stagiaires.
- L'organisation de cérémonies pour les stagiaires et la remise de diplômes pour les candidats par les anciens maquisards, les veuves et les enfants de chahid.
- L'organisation d'expositions.
- Programmation des colloques et des séminaires sur l'histoire.
- Programmation des sorties sur les sites historiques pour les stagiaires des centres de formation.
- La création d'une commission qui s'occupe de la célébration des fêtes nationales.

CHAPITRE VIII : fonctions et missions du musée

Dans ce chapitre nous allons examiner le rôle de cette institution muséale dans la préservation et la transmission du patrimoine historique et son apport à la vie culturelle locale ainsi que son mode de fonctionnement.

I – Fonctions du musée

1. Le musée comme espace et moyen d'échange culturel

Dans le cadre de la semaine de la mémoire, en hommage au colonel Amirouche du 29 mars au 4 avril 2015, l'invité d'honneur du musée régionale El moudjahid de Tizi-Ouzou était le musée annexe de la wilaya de Médéa.

Le 29 mars 2015 à 8 heures, deux représentants du musée annexe de Médéa et un représentant de la direction des moudjahidine de la wilaya de Médéa se sont retrouvés au sein du musée régional El moudjahid de Tizi-Ouzou. Les représentants de Médéa ont fait une exposition de photos qui représentent les martyrs (Ahmed Bouguerra) et des cartes géographiques de Blida, la wilaya IV historique, Alger avant 1830, ainsi qu'une exposition de livres d'histoire.

Ces expositions ont été faites dans la cour devant le musée. Dans le hall, ils ont exposé une maquette historique de la guerre de libération à Médéa faite par le bureau d'études d'architecture et d'habitat Djachen Salah Eddin de Médéa. Cette exposition s'étale du 29 mars au 4 avril 2015.

Les représentantes de Médéa ont bénéficié de plusieurs sorties sur des sites historiques dans la wilaya de Tizi-Ouzou : le village natal du colonel Amirouche le 30 mars 2015, une sortie sur Tigzirt le mardi 13 mars 2015, la dernière sortie était au village historique Ighil Imoula le mercredi 1 avril 2015. Ces sorties sont importantes pour les représentants de Médéa dans la mesure où elles leur ont permis de découvrir et de connaître des sites pour la première fois. La présence des représentants de Médéa au sein du musée de Tizi-Ouzou leur a permis de voir les objets de la wilaya III historique. Elle leur a permis également de rencontrer des gens avec lesquels ils ne partageaient pas la même culture.

«Tizi-Ouzou m'a émerveillé. On a visité le village natal d'Amirouche, on a vu sa stèle à l'entrée du village. On a visité le site archéologique romain à Tigzirt ainsi que le village Ighil Imoula le lieu de l'écriture de la proclamation du 1^e novembre. On a été accueilli par le représentant du village qui nous a donné beaucoup d'explications et d'informations historiques sur la wilaya III qu'on ne

connaissait pas avant. Du point de vue culturel, cette visite assure un échange de savoir et de connaissances historiques entre les différentes wilayas d'Algérie. Selon mon expérience personnelle, j'ai compris pour quelle raison Ighil Imoula précisément a été choisi pour faire la proclamation de 1 novembre. Elle était une zone très surveillée par les Français, et malgré ça les 22 membres ont décidé que la proclamation doit être imprimée dans ce village par ce que les forces coloniales ne s'attendaient pas à cette action. Dans cette zone il y avait beaucoup de postes de contrôle. L'armée française ne pouvait guère imaginer que quelqu'un oserait faire une chose pareille dans cette région ».

2. Un lieu de conservation du patrimoine

La collection d'objets du terroir était, en Europe, l'apanage des archivistes et administrateurs, c'est un simple passe-temps. Mais la patrimonialisation est devenue un domaine académique.

« Le musée est un des lieux par excellence où se joue le processus de patrimonialisation, au double sens d'une conservation de ressources et d'une jouissance »¹. Tout objet entrant au musée change de fonction, il devient un objet patrimonial après avoir été un objet ordinaire. Le musée met en évidence des objets jusqu'ici tombés dans l'oubli, il préserve les œuvres tout en les retirant du marché économique.

Les objets qui se trouvent au musée El Moudjahid avaient une fonction, pendant la guerre de libération : les armes servirent à se défendre ou à attaquer le colonisateur, les ustensiles d'abord étaient des récipients pour aliments solides ou liquides que les maquisards utilisaient pour se nourrir, le matériel médical pour se soigner, les appareils émetteur- récepteur pour assurer la communication entre les maquisards...

Après l'indépendance, tous ces objets perdent leur fonction première. Ils commençaient à se dégrader à cause de l'usage c'est-à-dire le passage de la vie, l'usure du temps. Mais « la reconnaissance de leurs valeurs par les individus, les groupes, les communautés entraîne un changement dans le processus de son abandon. Ces valeurs, loin d'être inhérentes à l'élément, lui sont attribuées par les gens, loin d'être intrinsèques elles sont extrinsèques. Une deuxième fonction nouvellement attribuée à l'élément supplante définitivement la fonction perdue »².

¹- POULOT Dominique, *Op.cit.* p. 10.

²-SKOUNTI Ahmed, « *De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines ?* », Hesperis-Tamuda, vol. XLV, (2010), p. 23.

Comme ces objets sont matériels et mobiliers c'est-à-dire ils peuvent changer de lieu, ils sont transportés en dehors du lieu où ils ont été fabriqués et en dehors du lieu où ils ont été utilisés. Le processus de leur patrimonialisation est différent de celui des éléments immobiliers qui ne changent pas de place, seul leur usage change.

Mais les objets mobiliers connaissent un changement d'identité, leur fonction initiale venant à s'essouffler, ils sont retirés de la vie de tous les jours. Ils deviennent témoins de l'histoire de la guerre de libération. « En devenant objets de musée, ils sont définitivement séparés de leurs semblables qui continuent à circuler dans la société et dans le commerce. Cette pièce-là déposée au musée a ce quelque chose qui la distingue des autres : elle les représente désormais et devient un spécimen à la fois rare et précieux. Christian Bromberger a raison d'écrire : « le musée qui célèbre la vie d'hier a souvent la beauté grave du mort embaumé. Quelle que soit l'ingéniosité des procédés mis en œuvre (montages audiovisuels, commentaires, catalogue), l'objet, sorti de son contexte, apparaît amputé de signification et de fonctions qui en fondaient l'usage quotidien. Tel est le prix à payer à la muséalisation d'une technique ou d'un bâtiment »³.

Le musée assure le transfert de la propriété, il donne aux objets un caractère d'une propriété collective après avoir été une propriété privée. Le patrimoine familial et personnel apparaît comme moins digne d'attention que le patrimoine nationale. Ainsi «le respect public entoure particulièrement les objets nationaux qui, n'étant à personne, sont la propriété de tous »⁴.

La conscience du caractère concerté de l'objet de l'histoire a favorisé un investissement sur la mémoire. Le musée manifeste un intérêt pour la mémoire liée à la guerre de libération, qui est plus au moins partagée entre la collectivité qui a vécu ensemble ces événements. Il tâche de collecter et préserver les témoignages surtout ceux des anciens maquisards.

Durant le mois de mai et juin 2015, 23 témoignages sont enregistrés dont deux de Yakouren, deux de Makouda, deux de Larbaa- Nat-Iraten, trois de la wilaya de Boumerdes, un de Bordj- Bouareridj, deux de Aïn- El- Hammam, deux d'Iferhounene. D'autres sont de Beni-Douala, Sidi-Naaman, Boudjima, Boghni et Draa-El- Mizan.

³- SKOUNTI Ahmed, *Op. cit.* p. 27.

⁴- POULOT Dominique, *Op.cit.* p. 66.

Ces témoignages portent sur le parcours personnel des Moudjahidin au maquis, sur les martyrs et des témoignages sur les batailles comme la bataille de Tighermet. On trouve des témoignages sur la torture qu'ont subie les Kabyles (la torture à la SAS de Beni-Douala etc.).

3. Le musée comme espace de contacts

Le musée El Moudjahid reçoit, surtout pendant la célébration des fêtes nationales, les semaines de la mémoire et les journées d'études, un large public hétérogène. On trouve des hommes et des femmes, des écrivains, historiens et professeurs universitaires, des écoliers et des étudiants, des anciens maquisards. On trouve la génération de la période coloniale et la génération de l'indépendance. Bref, les montagnards en contact avec les citadins, les lettrés avec les illettrés. « Il s'agit d'un espace où les gens géographiquement séparés établissent un contact et des relations »⁵

La rencontre de ce mélange culturel permet la transmission du patrimoine, la transmission du savoir et un échange d'idées, elle permet de transmettre l'histoire à la nouvelle génération, à travers la rencontre avec les anciens maquisards qui racontent leurs expériences personnels au maquis.

Clifford avait déjà envisagé le musée comme zone de contact. « Dans sa pensée, la catégorie de zone de contact lui permet de lancer un pari pour l'établissement de la compréhension et les échanges culturels dans les musées. En effet, dans un contexte de mondialisation, il situe le musée comme espace où les différentes cultures et communautés se croisent, où elles ont des interactions, où elles sont mutuellement influencées par leur entourage. La perception du musée comme zone de contact lui permet de souligner l'ouverture dans l'interaction naturelle des relations qui se tissent entre les diverses communautés représentées et les musées. D'après la théorie du musée comme zone de contact, le musée constituerait en soi-même une communauté singulière avec ses propres valeurs culturelles »⁶.

⁵- CASTELLANO Cristina, *Op. cit*, p. 74.

⁶- Ibid. p. 74-75.

4. La documentation et l'apprentissage

Le musée El Moudjahid renferme une bibliothèque qui abrite différents ouvrages, destinés aux étudiants et chercheurs dans différents domaines : histoire, littérature, sociologie. Il renferme une salle d'internet qui permet l'accès à l'information pour se documenter. En outre, il expose nombre de documents qui relèvent de l'histoire : des extraits de presse, des extraits d'archives et des textes sur la guerre de libération. Ainsi que des photos qui montrent les personnalités historiques, des scènes de torture et des scènes de la vie quotidienne pendant la période coloniale. Ces photos servent à donner aux visiteurs une image sur la vie d'hier.

Le musée développe dans son auditorium une production destinée à mettre en valeur les connaissances. Il accueille des professeurs et chercheurs universitaires dans différentes disciplines : littérature, sociologie, anthropologie et histoire pour assurer des conférences et des colloques lors des semaines de mémoire ou des journées d'études. Le 1 avril 2015 était l'occasion pour organiser une conférence sous le thème : « Approche historique de la poésie féminine dans la guerre de libération nationale » sur la poésie féminine révolutionnaire dans le cadre de la semaine de mémoire.

Le conférencier Lasheb Remdhan a abordé le rôle important des femmes pendant la guerre grâce à leur poésie qui servit à la sensibilisation pour rejoindre le maquis et pour encourager les maquisards. Lasheb a parlé sur l'importance de cette poésie dans l'écriture de l'histoire car elle nous donne des informations sur l'arme qui a été utilisée pendant la guerre et sur la manière utilisée par les Français pour torturer les Kabyles. Donc cette poésie a une dimension historique, elle nous renseigne sur le vécu et le quotidien des Kabyles pendant la guerre.

Deux conférences sont organisées le 29 mars 2015. Le premier sous le thème « réflexion sur l'histoire et mémoire écrites sur le colonel Amirouche. Exemple : mémoire de Sedki Mohamed. ». Le deuxième sous le thème « l'organisation du secrétariat des P.C. en wilaya III durant le commandement du colonel Amirouche ». Le musée accueille également les instituteurs avec leurs élèves qui bénéficient des explications. Il diffuse des films documentaires au profit des enfants et adultes.

Pendant les activités, le musée distribue gratuitement des dépliants qui portent sur des biographies des grandes personnalités de la wilaya III historique, sur les dates marquantes de l'histoire de l'Algérie comme le 5 juillet, le 19 mars et sur le génocide de mai 1945. Ces dépliants sont faits en deux langues : l'arabe et le français.

On voit donc ici que la fonction du musée, également évoquée antérieurement par André Malraux, est de communiquer un savoir. Si apprendre n'est pas toujours l'objectif principal du visiteur, comme on a pu le voir précédemment (dans le chapitre le public du musée), la vocation première du musée, est-elle, bien de communiquer et de permettre au visiteur d'apprendre.

II - Fonctionnement du musée

Le musée régional El Moudjahid de Tizi-Ouzou est une institution étatique mise sous tutelle du ministère des moudjahidin. Il a des musées annexes qui se trouvent dans les wilayas suivantes : Boumerdes, Bouira, Bejaïa, Bordj-Bouariredj.

Le musée est géré par un conseil administratif et dirigé par un directeur. Il est doté d'un conseil scientifique.

1. Le conseil administratif :

Le conseil administratif est sous la direction d'un représentant du ministre des moudjahidin. Il est composé de :

- un représentant du ministère de la défense nationale,
- un représentant du ministère de l'intérieur et des collectivités locales,
- un représentant du ministère des finances,
- un représentant du ministère des affaires religieuses et des waqf,
- un représentant du ministère de l'habitat de l'environnement et du tourisme,
- un représentant du ministère de l'éducation,
- un représentant du ministère de la culture,
- un représentant du ministère de la communication,
- un représentant du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique,
- un représentant du ministère de la jeunesse et des sports,
- un représentant de l'organisation nationale des moudjahidines,
- deux représentants des organisations des ayants droit et des organisations qui s'occupent de la préservation de patrimoine culturel et historique.

Ces représentants sont nommés suite à une décision du ministre des moudjahidines pour une durée de trois ans renouvelable.

Le conseil administratif est chargé de :

- l'organisation du règlement intérieur de l'institution,
- les programmes de travail de l'institution,
- les budgets de l'institution,
- les contrats et les conventions,
- les projets de l'extension et d'aménagement de l'institution,
- les projets de restauration des constructions,
- accorder les donations et les testaments,
- établir un rapport annuel sur l'activité préparée par le directeur,
- Etudier toute question qui a un rapport avec la gestion du musée.

2. Le directeur

Le directeur doit assurer un bon fonctionnement de l'institution. Il est chargé de :

- représenter le musée devant la justice et dans la vie civile,
- exécuter les décisions du conseil administratif,
- signer les conventions et les contrats selon la loi,
- recruter des employés, préparer le règlement intérieur de l'institution,
- préparer l'organisation intérieure de l'institution,
- préparer un rapport annuel sur les activités,

3. Le conseil scientifique

Le conseil scientifique est chargé de donner des propositions et des idées sur les questions qui concernent les activités du musée surtout les recherches sur les résistances populaires, le mouvement nationale et la guerre de libération.

Le conseil scientifique contient 12 membres qui sont essentiellement des chercheurs et des anciens maquisards qui ont exercé des fonctions pendant la guerre de libération.

Le président du conseil scientifique est élu parmi ses membres.

Les membres du conseil scientifique sont choisis suite à une décision du ministre des moudjahidines pour une durée de trois ans renouvelable.

Ce conseil tient une réunion trois fois par ans. Il est à souligner que le conseil administratif et le conseil scientifique ne font pas parties du musée mais relèvent du ministère des moudjahidines.

4. Les départements du musée

Le musée dispose de 3 départements :

4- 1- Le département des moyens et de l'administration.

4- 2- Le département de la conservation, de la collection et de la restauration

Dont la mission réside à collecter :

- des objets et photos qui concernent la période coloniale,
- des témoignages des moudjahidines,
- des archives.

4- 2 Le département de l'animation, de la communication et de la diffusion. Il est chargé :

- d'organiser des expositions à l'intérieur du musée et dans d'autres institutions,
- de programmer des conférences, des journées d'études et des colloques.

Conclusion

Le musée régional El Moudjahid de Tizi-Ouzou date de 2010. Il est créé suite au décret exécutif n° 08-170 de juin 2008 qui consiste à lancer des musées régionaux en Algérie. Mais sa genèse remonte à 1984. Après l'inauguration du cimetière des martyrs, ce lieu est érigé comme musée annexe du musée national. Il relevait de la mairie de Tizi-Ouzou.

La mission du musée El Moudjahid est la collection des objets qui remontent à la période coloniale, le recueil de témoignages des anciens maquisards. Le musée est également engagé dans des projets à vocation pédagogique et scientifique : l'organisation de colloques, de conférences et de tables rondes.

Le musée tâche de célébrer les fêtes nationales comme le 1^{er} novembre et le 5 juillet et les journées commémoratives telles que le dix-neuf mars, le huit mai, le dix-huit février et le dix-sept octobre. La célébration montre que seule « la famille révolutionnaire » et les représentants de l'Etat sont habilités à entretenir la mémoire collective. Cela se remarque notamment par le public qui se présente aux cérémonies et qui est issu des catégories citées.

En dehors des moments solennels, le musée est fréquenté par un public de divers provenance, anciens moudjahids, enfants de chouhada, étudiants et autres citoyens. La répartition des visiteurs selon les paramètres étudiés montre que le public du musée est adulte, la majorité a un niveau d'instruction plus au moins élevé et est originaire de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Nous trouvons différentes catégories socioprofessionnelles : anciens combattants à la retraite, commerçants, cadres, enseignants et femmes au foyer. Leurs visites sont souvent collectives afin de vivre des moments de partage avec les amis et la famille. L'objectif de la visite réside essentiellement dans l'apprentissage et le rafraîchissement de la mémoire.

Cependant, l'ensemble des réponses que nous avons pu exploitées dans cette étude, permet de découvrir que la majorité des visiteurs sont d'accord sur la valeur des musées. Les enquêtés soulignent l'importance de visiter les musées et la nécessité d'entretenir la mémoire collective. Il reste à souligner qu'en Kabylie, la visite des musées reste dans l'ombre, elle n'est pas une pratique culturelle massive.

La manière avec laquelle les visiteurs s'approprient le sens des objets exposés révèle une différenciation. La structure des sentiments de chaque visiteur et sa position sociale - qu'il soit un illettré ou un cadre, un jeune ou un vieux.- corroborent cette idée. Ainsi, le sens est construit d'une manière personnelle.

« La visite du musée demande aux interprètes « un temps rituel », un temps d'attention où la compréhension est engagée par le dispositif de l'exposition. De plus, par rapport aux autres médias, le dispositif du musée permet de produire des discours largement réfléchis sur un sujet donné. L'attention réflexive ou contemplative que demande la visite au musée, s'oppose à la vitesse de circulation des informations que nous constatons dans d'autres supports médiatique »¹.

Notre étude de cas du musée El Moudjahid apporte des informations autour du fonctionnement des institutions culturelles. Nous avons montré à travers cette étude que le musée n'est pas seulement un lieu de préservation des objets du patrimoine historique. Il représente une zone de contact. Il est aussi une institution de diffusion de l'idée de la nation où les anciens maquisards trouvent une légitimité.

Il est également un lieu de manifestations culturelles avec l'organisation de journées d'étude sur les moudjahidine, l'organisation de semaines de mémoire en hommage aux martyrs etc. Il reste à comprendre que même s'il y a plusieurs activités, le musée n'a pas atteint tous ses objectifs entre autre la recherche d'un large public.

¹ CASTELLANO Cristina, *Op.citp.* 306-307.

Résumé

Agzul

Axeddim-agi yef wayen yeenan amuzruy d tusna n tmetti sumata, di tezrawt nney newwi-d awal yef usalay d wazal yesɛa di tmetti deg unadi akked ujmaɛ n wayen id yemmalen iseddagen n tnekkit, akked latar n wayen yezrin.

Asentel n uxeddim d « Taynirawt n usalay amemnad n umjahed n Tizi wezzu », yessefk ad nesbeggen deg-s azal yesɛa usalay di tmetti akked d temlilt ines deg uselmed n umezruy.

Asalay yettnadi u yejamaɛ ayen yellan d amezruy akken ad yemmel i tmetti iseddagen d ara tt-yeğğen ad teɛqel izri ines.

Asalay n umezruy yesɛa tuydaɣ n lemħarba yef wayen yellan d tigemmi, yesselmad u yessezray amezruy.

Leqdic-agi yebɗa d iħricen :

1) Aħric amnzu :

Tarayt n uxeddim :

Deg uħric-agi neɛreɗ ad nemmel tarrayin nettbee i waken ad tettwaxdem tezrawt-agi akken iwata.

Di tazwara s uxeddim-agi ad yettwafhem wazal yesɛa usalay d tmussni akk id yettawi iwumdan yef umezruy.

Allalen ara nesseqdec ad ɣ-welhen akken ad nesenked asalay-agi d wayen yesɛa d iħricen, ayen id as-d yezzin, akked i wacu i yqeddec, d wacu d lfayda i yesɛa i umdan akked umezruy.

Nefren asentel-agi acku ixus unadi di tayult-agi, di temsal i ycedden ɣer umezruy laɗya amezruy yeenan Tamurt nney, d leqdic, yef tsudayetħaraben yef umezruy.

Di tazwara yessefk, ad nelli deg unar akken ad nessiweɗ, ad nani u anefren ayen ilaqen akken anexdem axeddim igerzen, u ad nawi akk tilɣa ad ɣ-yallen di leqdic-nney, imi kullec atan deg unar.

Akken ad naweɗ s iswi nney, nesexdem umuy n tuttriwin I nefka i wid id yettruħun ɣer usalay kul yiwen d acu it id yettawin.s tririyen nsen ad nesewwiɗ ad nexdem tasleɗt nney, akked d tezrawt si tama n wid id ileħhun ad zren, anwatan? i wacu? Amek?

Akken ad nettef ad nettef tigwiwin n yemjuhad , d isestanen nexdem ilaq ukalas akken anessewwid ad negzu imeslayen nsen.

Neseqdec dayen, tugniwin, sawnen-t ay atas , deg uqlam, ayen id ad nenna, ad d-nernu tama-s tugna iwaken ad yawed yizen id neqsed.

Ma d isestanen, nesexdem, usriden, d arusriden, yer leh̄sab n tegin n yimiren, d lmestufat n yimsestanen.

Leqdic-agi nney weh̄waḡ leqraya n tektabin, imi ilaq ad nawi tikta seg-sent, u anetbee tarrayin I sqedcen wid I yezwaren yer tayult-agi, deyen akken ad nettef imedyaten seg-sen-t.

Di tagara, nesexdem tasledt akken ad nefk igemmaḍ n unadi, nessawed yef ldemma n tesledt ad nerr yef tuttriwin yellan, u ad nesefsi timukrisin s way-s yebna uxeddim.

Aḥric wis sin:

D ayen yeenan aqlam akked usenked n tsuddut n usalay, d asideg arakal , d yihricen ines ama si berra ama si daxel, d wayen akk id as- d yezzin.

➤ Asalay aqdim :

Tamuyli tamenzut yer usalay-agi si berra ad d-yemmel tasegda ines tazamalt i yebyan ad tinni atas n tywsiwin, tin yexdem yiwen n umesdag aqbayli, id yehreg si tsegda tapakistanit taqburt, lebni ines akk akked d tyessa ines, cudden-t yer tegrawla n 1954, ula d tirkabin ines llan-t 54, s wassey yer uzemz ntegrawla , ula d isebdaden-nni sersen uqebel tirkabin, d tugniwin n wid i wumi id teḡḡa tegrawla latar si lbatel n urmi, sɛddan laz akked ddel d temheqranit.

Mi ara neɛddi i terkabin, ad iban yiwen n ugnir deg way deg llan-t tugniwin n yimjuhad, tazeqqa n tzallit yelan zik d tadbelt,akked d tzeqqa n temzikniyen, ssexdamen-tt zik uqebbel teyleq i wziken n tyawsiwin akked d tugniwin d waraten yeenan tagrawla,ay agi- akk yettak- d aended n lgira n llzeyer mgal fransa.

Tugna n tidet id yettkanen lgira d tin n tmeqbert-nni n yemjuhad yesɛan 1200 n yizekwan yebnan amzun akken d izmawen yeqqimen,anamek n way-agi d tabyest akked d tissas i ɛan yemjuhad iḥurben yef tmurt. Arnu yer-s asebdad ameqrان yebnan amzun d lfiṅga yesɛan atas n unamek di lweqt n teshrest tafransist.

➤ **Asalay ajdid :**

Yella di tsenbert tagejdant, yettqabal-d tawwurt tameqrant n usalay, yettban s tsegda tamaynut yemgaraden atas akked d tin n usalay aqdim, yebna di 2010, deg-s i tella tedbelt, yesea krad n wannagen: amenzu ad naf deg-s tazeqqa tamaynut n temzikent n tyawsiwin d tugniwin, akked tmehla ,tella deg ugnir deg-way-deg ad naf tugniwin n yimjuhad, tarmest,d tzeqqa n yisurag, d tin n yinebgawen.

Annag wis sin: yesea dayen tazeqqa n temzikent n tyawsiwin n tyiwant tis krad, arnu yer-s tizeqqiwin yemxallafen yal yiwet s cyel ines.

Annag wis krad, tella deg-s temkarɗit,teččur d tiktabin n umezruy, tella yer terf-is tzeqqa n leqraya, qqaren deg-s inelmaden, akked uzniq elayen iweɛɛa yer usalay aqdim , xeddmn deg-s tikwal timliliyin.

2-ahric wis krad:

Deg uhric- agi nesnekd-d asalay sumata, d wayen yeenan amezruy n usalay, ama d aqdim ama d amaynut, nebder-d deg-s melmi I yettwabna, d wid yettekkn di leqdic-agi, nebder-d dayen timeqbert d melmi I tettwaxdem d melmi i tt-ččuren d izekwan.

Ahric wis ukuzt:

Nemeslay-d yef wayen yeenan leqdic n usalay yemxallafen, win id yettilin di lfictat, am ussan n usmekti, d ddurt n usmekti, ussan n tezrawin,akked d tegwiwin, i itteddes usalay, akked yemjuhad d wid iddren taliyin yemxallafen di lgira n lzzeyer.

Di tazwara newwi-d awal yef wazal sean wussan-agi deg uselmed n umezruy, akked d tmussni i yezmer umdan ad yessis seg temzikniyin, akked isaragen xeddmn, yef kra n wayen yeenan amezruy n tmurt ney tudert n yimjuhad sumata.

Ddurt n usmekti:

Newwi-d amedya n ddurt n usmekti yettwaxdamen kkul mi ara yessefk lhal, tteran deg-s tajmilti umjahed i yefkan tudert-is d asfel akken ad tawi tmurt-is tilelli.

Gar n ddurt n usmekti ixedmen:

Tin yellan si 29 di meyles armi d 2 di ybrir, i lmend n umjahed EMIRUC Ath Hemmuda rrans-as tajmilt, s temzikniyen yemmxallafen I umjahed –agi icban izem, qqaren-as yirumyen

“izem n ġerġer”, imi segmi I yella meżżi ikcem-it wul akken ad iħareb arum, u ad yessukkes lħeq iwwin I warraw n tmurt-is. Axalaf-agi illul ass n 31 tuber 1926 di Tassaft ugemmun id yezgan lġiha n Ath Wassif, Aemiruc d aqerru n tyiwant tis III, yuḡal d imdebber n ukabar n FLN di tama n Summam akked Tuberet , cyel-is ad yawi læsker ara iħaerben yef lġiha nni, akked ad icud assey d tyiwant tis snat, tuydat-agi tenekmal, armi d asmi I yeyli d amjahed yef sebba n yiwet n tcerket I yexdem urumi akken ad nyen Emiruc ass n 29 di Meyres 1959.

Ihi ass n 29 di Meyres i yebda wass amenzu n ddurt-agi, yef 8 d wezgen n tsebhit, bdan-tt s ccna n lgira yennan s teqbaylit anda rran tajmilt I yimjuhad sumata, syin akin æddan yer temzikniyin ama n tugniwin n Emiruc ama n waraten I yennan amjahed, d tkarḍiwen n usideg n tyiwant tis krad akked d tid n Lzeyer di tallit n Ddeyat 1682-1830, akked d tyiwanin anda tendeh lgira. Timzikniyin-agi akk seant tuydet n uħareb yef tgemmi, d ttririt n wazal I tirsind waraten yezan amezruy.

Timzikniyin-agi ttakent tagnit I madden akken ad grun u ad ḥsun s yizri nsen d win n tmurt nsen.

Ussan n usmekti:

Am ass n 19di meyres, I waken ad smektin ass deg way deg tekkin akk izdayriyen, u wumi isemman “ass n tmanegṭ” ney s teerabt “yawm ennasr” .

Ass nni sersen tamuqent n yizeġġigen yef uzekka nni anda uyen tanummi xeddmn lficṭa, sbeḥ zik, rruḥen-d yimjuhad d twaculin nsen, akked warraw d tuġġal n yimjuhad, d nutni I yessefk ad sersen izeġġigen yef d asmekti yef larwaḥ n wid yemmuten, cnan-d “Qassaman”, yran lfatiḥa, ḥedren dayen yiḡalen n laman d lwali d waṭas niḍen n wudmawen id yussan si tneylaft n yimjuhad.

Di tzeqiwin n temzekniyin, zeknen-d tugniwin, d waraten deg way deg id yura wannect-agi, mmalen-d amezruy, d wamek yella 19 Meyres, d wacu I yeḍran, di tallit-nni.

Imjuhad ruḥen ad zren izekwan n yimjuhad æddan yer tmeqbert,.

Ula d iyerbazen furšen tagnit akken ad awin arrac nsen ad ḥedren i tigawin-agi, ad fyen si leqraya deg uyerbaz ad uḡalen yer unnar anda ar walin imjuhad ad asen-yemmeslayen, u ara ten id ixebbren yef waṭas n temsal ur lemmden ara deg uyerbaz, u ad walin amek ḍerrun-t lficṭat-agi deg usalay, ula d nutni si lġiha nsen, ad lemmden ad rren tijmilin I yimjuhad, id

iħellan Tamurt, ay agi-yesea azal d ameqqran, ladya I tsuta tamaynut, akken ad zren ansi id eedda tmurt, d lhif sēddan imezwura akken ad afen ass-a nutni tilelli.

Di tēgnit yecban tagi ur yettu ara usalay ad yawi leqdicat yemxallafen, deg-sen asaru yef lgira, d wass n 19 di Meyres, yewwi-d ad negzu azal n wass-a deg umezruy n Lzeyer; asaru-agi yemmlaya-y-d ayen din n tyawsiwin werġin I nezri nekni ur yeddiren ara di tallit nni, akka am wamek tella Lzeyer tettidir, d lhif irumyen yef warraw n tmurt, ntaren akk wid yellan di lgira nni, maci ala imjuhad, imi lgira tħuza madden akk, ama d ilemzi ama d ameqran, d argaz ney d tameṭṭut, kul yiwen amek, yiwen yeffey ar umalu dya din i iruħ d asfel, wayeḍ xas deg uxxam iħuza-t laẓ d lhif, ma d tilawin sēddan-t ayen yecban lekdeb, ama d lemrar ama d ayen yeenan teedeya yef nnif nsent syur læsker n yirumyen.

Asfugel n wussan iyelnawen, 1di jumber d 5yulyu:

Ussan-agi d wid yesean azal deg umezruy n Lzeyer, imi yiwen d ass n deg way deg tekker lgira n Lzeyer deg useggas n 1954, asmi i ttefran d rray nsen yimjuhad akken ad tt-ṭerḍeq tegrawla.

Leqdic n ussan agi d win ara yillin d amerkanti, swahilen akk id iħegga usalay, ahil ibeddu deg ussan agi si 8n sbaħ armi d tameddit, llan-t temzikniyin, yemxallafen ama d tid n waraten d tugniwin d tyewsiwin, akked d tkerḍiwin n usideg n tmurt n Lzeyer, id yemmalen talliyin yemgaraden.

Llan-t tugniwin n yimjuhad d tmeddurin nsen, ayen dayen uyur ar yerr ddehn is bnadem ibeħnaq i ttēlliḡen id yettbegginen belli ass-nni d amxalef, ilaq yiwen ad t yemmel akk I wid ad iruħen yer usalay, akked ineymasen id yussan akken ad awin issallan, akked ad ten-id seeddin ad sen-slen medden i waken ur tettun ara ussan agi, i ilaqen ad resin deg uktay n yal yiwen deg-ney, imi ilmend n ussan-agi I newweḍ yer timmunent.

Deg wussan-agi id tettili tuddsa n yisaragen id ttawin inmezrayen, am leewayeḍ ttaken-d timsirin yef umezruy, mi ifuk usarag yal yiwen deg yemfarġen ad yaf iman-is ilemded aḥal n tyawsiwin, yella zik, ur tentyessin ara, ney yettuten-t, tikwal llan akka yimjuhad id yettalsen tidyanin, akken tettunefk tēgnit I wid id yettawin isefra, d ccna yetterran tijmilin I yimjuhad, aya-agi yettwaxdam syur warrac imectaħ n tsuta tamaynut akken ula d nutni ad tekkin deg usfugel n wussan-agi akken zemmren.

Mi tekfa akk tuddsa-agi, ad fken tizelyiwin d temserdiwin n yisey i yimjuhad d warraw nsen, d tlawin nsen.

Ma d ayn yeenan azayez id yettawi webrid yer usalay akken ad hedren tifugliwin-agi, ad ten naf d tiwaculin n yimjuhad, id yettassen ad mekktin, u ad ferhen imi asalay ur yettu ara imawlan nsen di tagnatin yecban tigi, imi s yis-sen i newwi telelli.

Iyallen n laman d timsetliwin ttasen-d ilmend n tilemmaz-agiad hedren i werfad n senjaq ad demnen laman i yimasayen, ad tebwen dayen ilugan ilaqen deg wemkan deg way-deg derrun lecyal, am lfatiha, d usersi n yizegigen.

Ahric wis smus:

Asettef n tyawsiwin:

Deg uslay llan-t atas n tyawsiwin, tugniwin, araten, ddsen-t di tzeqiwin n usalay, yef lehṣab n wamek id myezwaren, di tzeqqa tamenzut id yettaken tagensest tamazrayt n tyiwant tis krad di lgir-nni, deg-s ad naf tiyawsiwin yeenan tayiwant-agi, am tugniwin n yimjuhad, d tyawsiwin n tujya i seqdacen lawan-nni, d leslah, yella win id wwin yimjuhad si tmura niḍen, llan wid xeddmn s ufus, abaeda lbumbat, d leslah afessas, tella dayen tamacint n tira, sexdamen-tt zik yimjuhad akken ad xedmen izenziyen n wamek ara xedmen lgira, d lecyalat yemxallafen anda i ttafen tamacint-agi id asen yesehlen timsal, tella tmacint n tirafewt, ttatafen yis tugniwin, i wayen ihwaḡen, tuget deg-sent d tid id yegran ass-a, mallen-t-d acu deg way deg llan irumiyen.

Tiyewsiwin-agi yal yiwet s wazal-is, mi ara ten t-iwali yiwen ad yizmir ad yessugen lukan abziz n lihala di lgira-nni, d wallalen s way-s qublen arumi, yimjuhad yeffyen s amalu.

Ma d tazeqqa niḍen d tayelnawt tettak-d tagensest n tmurt n lzeyer di tallit n lgira, llan-t deg-s tyawsiwin yettaken anzi yer tida-k n tyiwant tis kradt, am lebsa n yimjuhad, tin n lyaba, d tin n usekriw, d tin n tedbelt, talla tewwurt n lḥebs, wwinn-ttt yr din, acku atas deg yimjuhad nney i yemmuten di lḥebs, wid imenēen grant-asen-d cwami seg lbatel isēddan deg ufus n urumi, llan dayen tizalyiwin yemxallafen i ttaken d arazen i yeṣekriwen n yimiren, mebla ma nettu araten deg way-deg id meslayen yef wid i wumi iḥekmen s lmut di lḥebs.

Tiyewsiwin-agi ttunefkent-d i usalay syur, n yimjuhad i tent yeṣean deg yexxamen nsen, ney imdanen niḍen xas ur llin ara d imjuhad, byan ad herben yef usmekti-agi yeṣean azal ameqqran i wakken ur yettruḡu ara di tatuyt. Tikwa&l tiyewsiwin agi yettayiten-t id usalay,

imi tamlilt ines d aḥareb yef wayen icudden yer umezruy, akken ad yizmir ad yesezri amezruy-agi.

Tiyewsiwin-agi yellan deg usalay, amzun akken d ameslay i ttmeslayen-t , ala win yeddren tallit n lgira, i izemren ad yefhem tutlay-t nsen-t, smektayen-t-d ayen i εeddan, tignatin qerriḥen, tikwal tid igerzen xas akken di tegnit n lhif d ddel, yessefk yef usalay ad ibeggen ma d tiyewsiwen n tidet ney ala, sean ttawilat i way-agi, akka aaken ur tt-kellixen ara wid ad iruḥen ad walin, acku nutni yef tidet i ttqelliben, ilaq ad tt-idafen.

Ma d azayez yal yiwen d acu n tmuyli s way-s ara iwali tiyawsiwin-agi, annect-a yer leḥsab n leemer n yiwen, d weswir i yesea, akked win iεacen di lgira, asnimek yemgarad gar wa d wa, ula d win ixeddmnen inadiyen d tezrawin yef umezruy sean tamuyli nniḍen ur yezmiren ara ad teedel d menwala.

Aḥric wis sdes :

Deg uḥric-agi neereḍ ad nawi awal yef izuyez id irezzun yer usalay i wakken ad lemnden, u ad walin d acu i yellan deg wayen yeenan amezruy, laḍya win n lgira.

Ttruḥun si temnaḍin yemxallafen, yal yiwen d acu d iswi i yesea, d sseba s way-s id yerza yer usalay, yella yiwen Yussa-d akken ad iyer, wayeḍ d amsebrid, ur yeqsid ara ad iruḥ me^{na} imi it-id yiwi ubrid iεedda ad iḍil,, amar ad yemgar kra n tmussni, yella wayeḍ iruḥ-d acku asalay yetterra-as-d temzi ines yeseedda deg irebbi n lgira, yettqeddimi-t urumi, yettwali idammen n watmaten-is ruḥen d asfel, ma d netta yemnee s lqedra n rebbi.

I waken ad nessiweḍ ad frez gar lyaci-agi, amek ttruḥun, i wacu, akked wanwa, anti taggayin yesṭuqquten arwaḥ yer usalay, u ad nezmir ad nesleḍ igemmaḍ, yessefk ad nexdem umuy n tuttriwin, anda llan-t di tazwara tuttriwin iyelqen ney tid yef way-deg ad yerr yiwen tiririt tusridt, mebla ma yxemmem, am wanda neḍleb leemer, d wemkan anda yettidir, d weswir n leqraya, syin akkin, tuttriwin ad bdun-t ad ttilin-t d tir usridin, neḍleb-asen, amek id leḥun yer usalay, i wacu ?, akked amek tella tuddsa ines, ma tgerrez ney ala, d wacu n wazal yesea usalay i tmetti nney.

Tiririyin id rran ssawḍen-t ay akken ad naf belli wid i rezzun yer usalay aswir nsen elay, tuget deg-sen d isaddawanen d wid ixeddmnen tizrawin yef umezruy, wagi deg wayen yeenan tiririt yef usteqsi inefka, yef wayen yerzan aswir n umdan di leqraya.

Ma dayen yeenan amek id rezzun, nufa-d belli leḥun-d di tuget n lweqt, d igrawen u ttaken aṭas n lweqt, i yiman nsen akken ad walin, u ad gzun s telqay ayen id yezken usalay n tyawsiwin.

Wid iqrben leḥun-d ktar n wid ibeeden qef temdint, imi d widak umi isuref lḥal ad rzun s tṭaqa.

Ma d ayen yerzan wid yettfdiren deg udrar ney di temdint, dinna eedlen yigemmaḍ, agel yer wacu yettnadi yal yiwen, d yiswi tesa tirezza ines, llan wid id yettassen ad lemden, ama seg umezruy id izaken usalay, ama seg yisaragen id tttakken yimezrayen.

Ma talkensit nnan-d fell-as belli d talemast, u asalay yezmer ad yernu, aṭas n tyawsiwin, id yemmalen amezruy, acku amezruy n tmurt nney lqay, yezzif dayen kan.

Igemmaḍ fkan-ay-d daayen belli asalay ilaq i tmetti nnney, d yidles, acku d amezruy id ixeddmn igduden, u sumezruy i leḥun-t tmura yer sdat, win ur nessin ara izri ines, ulamek ara yettṭef iseddagen ines, ulamek ara yeddu yer sdat deg yimmal.

Aḥric wis tam :

Tamlilt n ualay :

Deg uḥric-agi nesbegn-d azal n usalay d wacu umi iqeddec d yizen i yessawaḍ i tmetti deg tayult n umezruy, d wamek yesefray usalay axeddim akked wid ixeddmn, di tedbelt, yal yiwen s uxeddim-ines, llan-t tzeqqiwin yemxallafen kul yiwet d acu n umellu deg way-deg yemmuzzeg.

Yesea tamlilt n leqdic yef umezruy, d wembaddel n tmussniwin, d yidles, acku di ddurt n usmekti ttilin inebgawen, , id yettassen ula d nutni ttawin-d amezruy yellan di tyiwanin nsen, u ad lemden win nney.

Tamentilt nniḍen yesean azal d ameqran, d tin n uḥareb yef tgemmi n lgira, ama d tugniwin, ney d araten, d tyawsiwin.

Asalay d amḍiq n unermes, d welmad, temlilin deg-s yemnuday, imazrayen.

Asalay d amḍiq n welmad akked leqraya, tella temkardit uyur id leḥun inelmaden, n yal aswir, llan deg-s yidlisen anda yal yiwen ad yaf ayen yettnadi.

Annexes

Questionnaire

Sexe : féminin ☐

Masculin ☐

Age : ☐

Région :

Profession :

Milieu social : compagne ☐

Ville ☐

Niveau d'instruction : Sans ☐

Primaire ☐

Moyen ☐

Secondaire ☐

Universitaire ☐

Votre rythme de fréquentation est souvent : périodique ☐

Occasionnelle ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

Votre visite est souvent : Individuelle ☐

Collective ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

Est-ce-que vous consacrez beaucoup de temps pour votre visite ? Oui ☐
Non ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

Que pensez-vous de l'organisation du musée ?

.....
.....
.....

Sa collection d'objets est-elle : Riche ☐
Moyenne ☐
Pauvre ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

Pensez-vous que les musées sont importants pour notre culture ? Oui
Non

Pourquoi ?.....
.....
.....

Quel est votre objectif de la visite du musée ?

.....
.....
.....

Avez-vous une ou d'autres questions que vous souhaité figurer sur ce questionnaire ?

Laquelle ou lesquelles ?

.....
.....

Comment auriez-vous répondu ?

.....
.....

Le guide d'entretien

Comment vous avez collectez les objets qui se trouve dans le musée, quelles sont les méthodes de classification ?

Quelle est la méthode que vous utilisez pour préserver ces objets ?

Quels sont les archives qui sont disposé dans le musée?

Quelle est la spécificité de ces objets ?

Quel public recevez-vous ? D'où vient-il ? Quel genre de questions que les visiteurs posent-ils aux employés du musée ?

Quels sont les différents départements et services que le musée renferme ?

Quelles sont les fonctions de chacun ?

Quelles sont les fêtes nationales que vous célébrez, quel est le public qui assiste à ces cérémonies ?

Dans quelles conditions que le musée est créé ?

Quel est le rôle et la mission que le musée assure ?

Bibliographie

Ouvrages :

- AKTOUF Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitatif des organisations*, Paris, 1987.
- BABELON J-P., Chastel André, *La notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi, 1994.
- BOUKHOBZA M'hammed, *Octobre 88 : évolution ou rupture ?*, Alger, Bouchene, 1991.
- BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain, *L'amour de l'art*, Paris, les éditions de minuit, 1969.
- CUISENIER Jean, *L'héritage de nos pères*, Paris, Mertinerie, 2006.
- FRANGUIERE Jean-Pierre, *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod (3ème éd), 2001.
- GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, les éditions de Minuit, 1971.
- GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, les éditions de Minuit, 1974.
- GRAWITZ Madeleine, *Méthode des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 1968.
- GUIBERT Joël. JUMEL Guy, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin / Masson, 1997.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.
- JOLY Marie .GERVECAU Laurent, *musée et collection d'histoire en France*, Paris, Association International des musées d'histoires, 1996.
- LAPLANTINE François, *la description ethnographique*, Nathan, Paris, 1996.
- LOMBARD Jacques, *Introduction à l'ethnologie*, 3e édition, Paris, Armand Colin, 2008.
- NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.
- POULOT Dominique, *Musée et muséologie*, Paris, la Découverte, 2005.

- POULOT Dominique, *Patrimoine et musées*, Paris, Hachette, 2014.

Dictionnaires :

- AKOUN André, ANSART Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, , Paris, Le Robert Seuil, 1999.
- BONTE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991.

Site internet :

- ICOM : (conseil international des musées) [WWW.icom.museum- définition-2001-article2](http://WWW.icom.museum- definition-2001-article2).

Articles :

- SKOUNTI Ahmed, « *De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines ?* », *Hesperis-Tamuda*, vol. XLV, (2010)

Mémoire et thèses :

- BABOULET-FLOURENS Pascale, *La construction de l'imaginaire nationale dans une campagne française : la célébration des morts à la guerre dans la société lotoise des années 1880 aux années 1990*, thèse de Doctorat (discipline : anthropologie et ethnologie), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (centre de Toulouse), 2000.
- CASTELLANO Cristina, *La construction du sens dans les expositions muséales : étude de cas à Chicago et à Paris*, thèse de doctorat, université Paris I-Panthéon-Sorbonne, UFR arts et sciences de l'art discipline : études culturelles, Paris 2011.

- GIRARDIN Léa, *Des musées à la rencontre de leurs publics- l'exemple des musées de mode et textile*, master stratégie des échanges culturels internationaux, université de Lyon, institut d'études politiques section communication, 2008-2009.
- LANGLOIS Astrid, *La motivation et l'apprentissage dans les musées*, Master 1 Psychologie Cognitive Appliquée, UFR Sciences Psychologiques et Sciences de l'Education, Université Nanterre Paris Ouest La Défense, 2010.
- ZERBINI Laurence-Anick, *Problèmes et perspectives : le musée en Afrique*, institut d'études politiques DESS direction de projets culturels, université des sciences sociales Grenoble II, 1991.

Sommaire

Sommaire

Introduction	3
--------------------	---

CHAPITRE I : le cadre méthodologique

I - Présentation du sujet.....	6
II-Le choix du sujet.....	7
1-Les raisons subjectives	7
2-Les raisons objectives	7
III-Cadre conceptuel et définitions.....	7
IV-Problématique.....	10
V- Hypothèses.....	11
VI-Démarche méthodologique.....	11
1-Partie préliminaire de la recherche.....	11
a- Les lectures.....	11
b- La pré-enquête.....	12
2- Approches et techniques de recherche.....	12
a - L'observation.....	12
b - L'entretien.....	13
c – Le questionnaire.....	13
d - La photographie.....	14
VII - Les méthodes d'analyse.....	14
1- La méthode ethnographique.....	14
2- La méthode historiographique.....	15
3- L'analyse de contenu.....	15
- L'analyse qualitative	15
- L'analyse quantitative.....	15

CHAPITRE II : présentation du musée

I - Situation géographique.....	16
II - Description de l'institution.....	16
II -1- L'ancienne construction	17
II -2- La nouvelle construction.....	21

CHAPITRE III : les conditions historiques de la création du musée

1. Le projet en question.....	25
2. Aménagement du cimetière.....	26
3. Inauguration du cimetière.....	29
4. Le transfert du musée.....	31

CHAPITRE IV : Les activités du musée

Les semaines de mémoire.....	32
Les journées d'étude.....	37
Les témoignages.....	38

CHAPITRE V : La célébration des fêtes nationales et des journées commémoratives

I - La célébration des journées commémoratives	40
I -1- Le cessez- le- feu 19 Mars 1962	40
I -1- A- Les éléments de la garde communale à la recherche d'un espace de revendication....	41
II - La célébration des fêtes nationales	41
II -1- Un rituel au sein du musée	43
II -2- Absence de la jeunesse comme acteur de la célébration	45
II -3- Une prise de distance vis-à-vis de l'identité nationale	45

CHAPITRE VI : la collection du musée

I – La collection du musée.....	48
I -1- Les objets traditionnels.....	48
I -2- Les armes automatiques.....	49
I -3- Le matériel médical	52
I -4- Les appareils.....	54
I -5- Les armes blanches.....	55
I -6- Le textile	56
I -7- Les insignes.....	56
I -8- Les photos.....	58
I -9- D’autres objets	58
I -10- L’archive.....	59
II - Origine de la collection.....	59
II -1- Prise de conscience de patrimoine villageois.....	60
III - L’originalité des objets	60
IV - La classification des objets	61
V - La conservation et la restauration d’objets	62
VI - La consommation d’objets	62

CHAPITRE VII : le public du musée

I - Le public du musée.....	64
II - Analyse des questionnaires soumis aux visiteurs du musée.....	64
II -1- Les variables indépendantes.....	64
II -1-1-présentation du public selon le sexe.....	65
II -1-2- présentation des visiteurs selon l’âge.....	65

II -1-3- la répartition des visiteurs selon le lieu de résidence.....	66
II -1-4- La présentation du public selon la profession.....	67
II -1-5-La présentation du public selon le milieu social.....	67
II -1-6- Le niveau d’instruction des visiteurs.....	68
II -2- Résultats qualitatives (les variables dépendantes).....	69
II -2- 1 Le rythme de fréquentation	69
II -2- 2 Le type de la visite	70
II -2- 3 La durée de la visite	71
II -2- 4 Attitude des visiteurs vis-à-vis du musée	72
II -2- 5 Les objectifs de la fréquentation du musée	74
III - Politique du musée pour élargir son public.....	76
III -1- Le public scolaire.....	76
III -2- Une ouverture sur d’autres organismes.....	77

CHAPITRE VIII : fonctions et missions du musée

I –fonction du musée.....	80
I -1 Le musée comme espace et moyen d’échange culturel	80
I –2 Un lieu de La conservation du patrimoine	81
I –3 Le musée comme espace de contact.....	83
I –4 La documentation et l’apprentissage.....	84
II - Le fonctionnement du musée.....	85
II -1- Le conseil administratif	85
II -2- Le directeur	86
II -3- Le conseil scientifique	86
II -4- Les départements du musée	87

II -4- 1 Le département des moyens et l'administration.....	87
II -4- 2 Le département de la conservation, la collection et la restauration	87
II -4- 2 Le département de la conservation, la collection et la restauration.....	87
Conclusion	88

Résumé

Bibliographie

Annexes